

REPORTAGE CANADA

HIVER 1987-1988

es Jeux olympiques
d'hiver de 1988

Rassemblez-vous à Calgary

Table des matières

- 2** Rassemblez-vous à Calgary
- 4** Tradition antique, les Jeux sont nés à Olympie
- 5** Le Canada et les Jeux olympiques
- 6** Les Jeux olympiques d'hiver seront-ils rentables?
- 7** Calendrier des Jeux olympiques d'hiver de 1988 à Calgary
- 8** La ruée vers l'or
- 10** Monnaie olympique : œuvre d'art en métal précieux
- 11** Les arts et le sport : une tradition olympique
- 12** Festival olympique des arts : une grande fête de la culture canadienne
- 14** Le souffle de l'esprit
- 16** À l'heure de l'exercice physique
- 17** Présence diplomatique du sport
- 18** La science et les sports
- 19** L'athlète aux pieds volants
- 21** Accord international sur la protection de la couche d'ozone
- 22** Deux sommets pour le Canada
- 24** Nouvelles brèves

Les XV^{es} Jeux olympiques d'hiver auront lieu au Canada, plus précisément dans l'ouest du pays, à Calgary (Alberta), du 13 au 28 février 1988. Ce seront les compétitions sportives d'hiver les plus importantes jamais tenues dans ce pays et l'un des événements sportifs les plus impressionnants jamais organisés sur la scène internationale. Durant ces deux semaines, le monde aura les yeux tournés vers le Canada pour partager l'esprit olympique avec l'ensemble des Canadiens.

Cet esprit olympique a été ravivé une nouvelle fois lorsqu'en septembre 1981 le Comité international olympique acceptait l'offre de la ville de Calgary d'organiser les Jeux d'hiver de 1988. En misant sur la fidélité à l'idéal grec de noblesse et de courage, cette ville canadienne a obtenu l'insigne honneur d'accueillir

les athlètes. Mais il lui aura fallu faire preuve de ténacité et de persévérance, puisqu'elle présentait sa demande pour la septième fois.

Lors des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver de Calgary, nous verrons les meilleurs athlètes du monde à l'œuvre; nous apprendrons à mieux apprécier les disciplines qu'ils défendent et à mieux aimer les peuples qu'ils représentent.

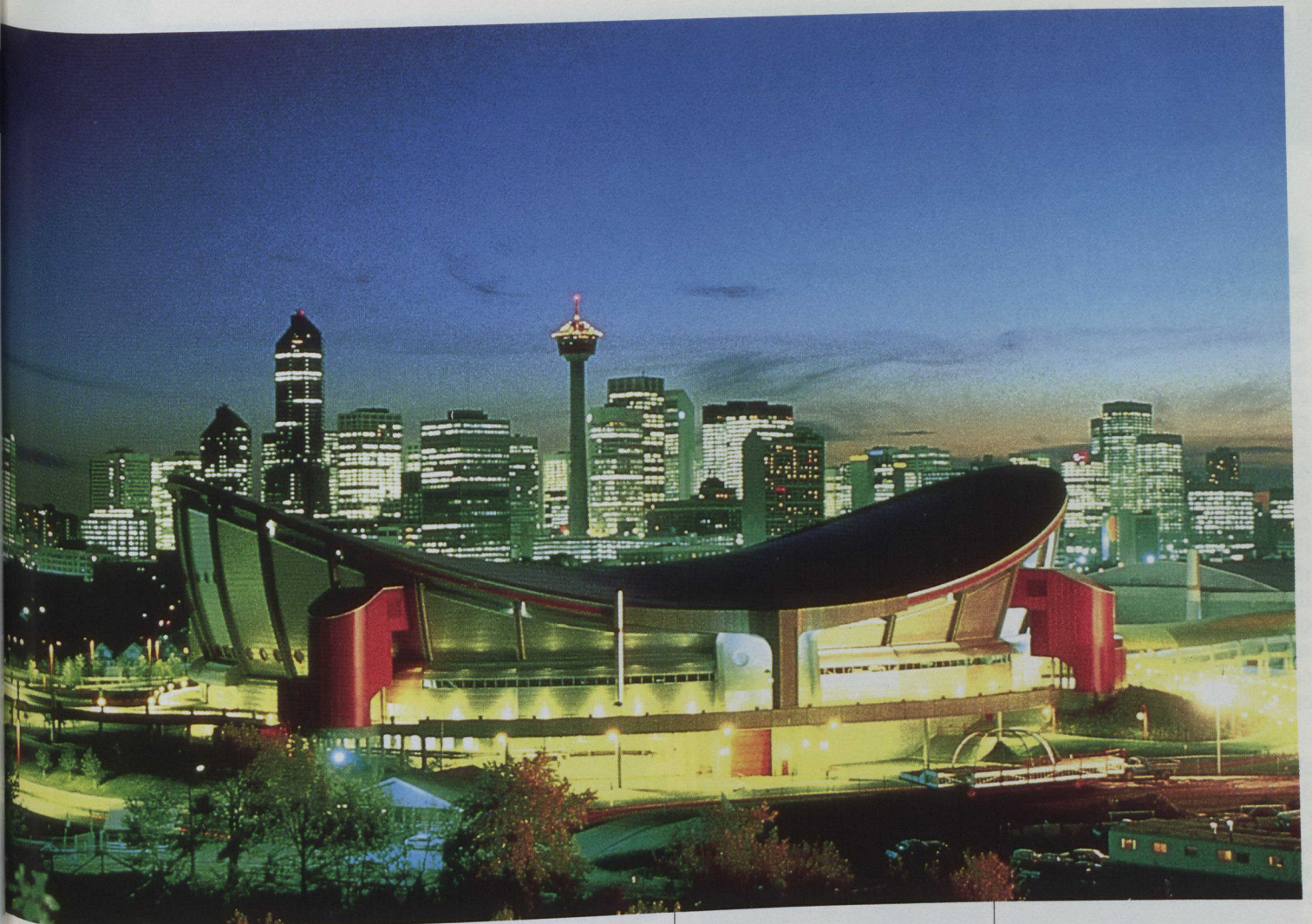
Il aura également fallu beaucoup d'imagination, de détermination et de travail d'équipe pour remporter une telle victoire. Non seulement Calgary a-t-elle montré qu'elle était capable d'organiser, de financer et d'administrer les Jeux d'hiver, mais elle a présenté un programme de gestion

des installations olympiques qui favorisera les Canadiens de plusieurs générations à venir. Encore ici, elle a fait preuve de compétence puisque ses installations sont déjà construites et qu'elles ont été jugées de « tout premier ordre ».

Les spectaculaires sauts de ski de 70 et de 90 m auront lieu au Parc olympique Canada, première piste artificiellement réfrigérée du monde, résultat d'une technologie canadienne tout à fait novatrice; là également auront lieu les compétitions de luge et de bobsleigh. Au centre de ce parc se trouve une pente où se tiendront les épreuves de ski acrobatique (sauts et ballets), de même que les démonstrations de ski pour handicapés.

L'Anneau olympique renferme deux patinoires de dimensions internationales; on y loge 4 000 spectateurs.





Les athlètes y trouveront enfin des installations d'entraînement d'envergure internationale. Pour le grand public, il y aura dans ce parc, de remarquables possibilités d'activités de loisir.

Situé sur le campus de l'Université de Calgary, l'Anneau olympique est le premier anneau de vitesse couvert du monde. Il s'agira d'un emplacement spectaculaire pour les épreuves de patinage de vitesse pendant les Jeux Olympiques de 1988. Par la suite, cet anneau de 400 mètres sera utilisé pendant l'hiver pour le patinage de vitesse, le hockey et le patinage artistique, tandis que pendant l'été, diverses activités estivales s'y dérouleront.

Pour sa part, le Saddledome olympique est

un stade polyvalent qui servira aux épreuves de patinage artistique et aux matches de hockey. Ce stade a été bâti grâce à des subventions du gouvernement du Canada, de la ville de Calgary et du Comité d'organisation des Jeux de 1988. Quant au Centre nordique de Canmore, il sera réservé aux épreuves de ski de fond, de combiné nordique et de biathlon. Après les Jeux, il deviendra un centre de loisir.

On destine les nouvelles pentes de ski de Nakiska aux compétitions olympiques de ski alpin et aux épreuves de ski acrobatique. Les trente pentes sont toutes pourvues de canons à neige et elles sont permanentes. Après les Jeux, cet endroit deviendra une des belles stations de ski de cette région.

Parmi les autres installations réservées aux Jeux, signalons le stade McMahon, où auront lieu les cérémonies d'ouverture et de clôture, le Stampede Corral, qui servira de seconde patinoire pour les épreuves de patinage artistique et les matches de hockey. Notons également la patinoire olympique Père David Bauer, désignée patinoire officielle de l'équipe nationale du Canada. Les épreuves de curling et de patinage de vitesse de courte distance auront lieu au Centre sportif Max Bell.

Jusqu'ici les athlètes canadiens inscrits aux épreuves de bobsleigh, de luge et de saut à ski devaient aller s'entraîner en Europe. Les importantes installations et les nouveaux aménagements dont nous venons de parler permettront dorénavant à nos représen-

Le Saddledome, se découpant sur le ciel de Calgary. C'est là que se tiendront les compétitions de hockey et de patinage de vitesse.

tants de veiller à leur propre formation ici même au pays. En 1988, plusieurs de ces installations constitueront des « premières » : elles feront la joie des athlètes actuels et celle des générations de sportifs à venir.

Lors des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver de Calgary, nous verrons les meilleurs athlètes du monde à l'œuvre; nous apprendrons à mieux apprécier les disciplines qu'ils défendent et à mieux aimer les peuples qu'ils représentent. C'est là, bien au-delà de tout le reste, notre principale raison d'être fiers et de nous sentir honorés d'être les hôtes d'une telle manifestation.

T radition antique, les Jeux sont nés à Olympie

Les Grecs de l'Antiquité étaient pieux et idéalistes. Ils croyaient que leurs dieux aimaient la beauté, la droiture, la magnanimité et l'intelligence. Aussi cherchaient-ils à atteindre eux-mêmes ces idéaux dans leur propre vie. De même, en participant à des compétitions sportives visant l'excellence, les Grecs rendaient hommage à leurs dieux. C'est de cette ferveur que vient ce que nous sommes aujourd'hui convenus d'appeler l'esprit olympique.

Les premiers jeux olympiques ont eu lieu à Olympie, probablement en l'an 1379 av. J.-C. Des fouilles archéologiques ont permis de découvrir à cet endroit un stade pouvant recevoir quelque 40 000 personnes. Le premier compte rendu officiel des Jeux d'Olympie remonte à l'an 776 avant notre ère, et on y précise qu'un certain Coreobus, cuisinier de son

état, a gagné la course à pied de 200 m.

Il faut noter qu'Olympie était un sanctuaire dédié à Zeus, dieu suprême de la nation. Lorsque les Grecs se réunissaient pour célébrer Zeus, tout combat entre eux devait cesser par la déclaration d'une trêve. Durant ces trêves, spectateurs et athlètes étaient en quelque sorte pacifiés par leur intérêt commun pour les jeux.

Les premières épreuves olympiques furent des courses à pied sur diverses distances. Puis, la guerre semblant un passe-temps national, on y ajouta certaines disciplines martiales : lutte, saut, lancer du disque ou du javelot, course de chars. Les fêtes religieuses ne s'accompagnaient pas uniquement de jeux; il y avait également des manifestations culturelles et artistiques, de même que de grands débats auxquels ont participé, par exemple, des philosophes aussi célèbres que Socrate et Platon.

Seuls les citoyens grecs pouvaient participer aux compétitions et ils en retiraient un prestige considérable. Les vainqueurs étaient portés en triomphe par leurs concitoyens en liesse. Une couronne d'olivier et de palmes les désignait comme des héros aux yeux de tous.

Avec le temps, les Jeux olympiques prirent de plus en plus d'importance et attirèrent des participants de tous les pays faisant partie de l'empire romain. Mais en l'an 393 de notre ère, l'empereur Théodisus abolit les Jeux et ordonna la destruction des installations d'Olympie. Ces dernières allaient rester ensevelies durant quinze siècles, mais l'esprit olympique, lui, devait perdurer.

En 1896, les Jeux connaissent un renouveau

C'est à Pierre de Coubertin, baron français, que l'on doit la renaissance des Jeux olympiques. Homme énergique et tout plein d'idéal, de Coubertin

était à la fois consterné par la piètre forme physique de ses concitoyens et impressionné par les programmes sportifs des écoles britanniques pour garçons.

Cet homme visionnaire et avant-gardiste croyait à juste titre que le sport était essentiel à la santé. En s'inspirant de la philosophie et du mode de vie des Grecs de l'Antiquité, il conçut le projet de ranimer les Jeux olympiques et d'en faire un rendez-vous sportif d'envergure internationale. C'est ainsi qu'il réussit à propager l'esprit olympique aux quatre coins de la planète. Grâce à cette initiative, les premiers Jeux modernes furent proclamés à Athènes, le 5 avril 1896. Depuis, ils ont eu lieu tous les quatre ans, sauf durant les deux Grandes guerres mondiales.

De la Grèce
antique . . .

. . . à la ville moderne
de Calgary



L

e Canada et les Jeux olympiques

En 1884, la ville de Montréal organisa une fête sportive d'une envergure et d'une diversité sans précédent à laquelle on donna officieusement le nom de Jeux olympiques. Mais les véritables Jeux modernes eurent lieu pour la première fois à Athènes, en 1896. Quelques années plus tard, soit en 1904, l'Amateur Athletic Union of Canada mettait sur pied un comité national olympique et ainsi

le Canada était dorénavant en mesure de participer aux Jeux. Depuis lors, les athlètes canadiens sont présents à chaque rendez-vous. C'est en partie grâce à eux que le Canada jouit aujourd'hui d'une réputation très enviable sur la scène mondiale.

Sports dans lesquels le Canada a remporté une médaille d'or : le ski alpin, le bobsleigh, le hockey et le patinage de vitesse.



En 1976, le Canada a montré ce dont il était capable en accueillant les Jeux olympiques; l'événement a eu lieu à Montréal. En 1988, le pays reprend le gouvernail en organisant les XV^{es} Jeux olympiques d'hiver, à Calgary.

Il faut dire que pour les Canadiens, les Jeux d'hiver n'ont plus de secret puisqu'ils y participent depuis 1924. Ils y ont d'ailleurs remporté de nombreuses médailles. C'est le Canada qui a établi les normes du hockey international; ses patineurs de vitesse et ses patineurs artistiques ont ébloui le monde entier. L'équipe canadienne de bobsleigh a remporté une médaille d'or et les Canadiens n'ont pas leur pareil sur les pentes de ski.

Les médaillés d'or comme la patineuse Barbara Ann Scott, la skieuse Nancy Greene et le patineur de vitesse Gaétan Boucher ne sont pas connus seulement des Canadiens : leur réputation est internationale.

À l'occasion des XV^{es} Jeux d'hiver, les athlètes canadiens auront une nouvelle fois la chance de se mesurer aux sportifs des autres nations. Les compétitions internationales semblent les enthousiasmer. Rien d'étonnant alors que le reste du monde perçoive les Canadiens comme un peuple amical. On trouve ici une chaleur et un accueil qui plaisent et qui stimulent. C'est dans cette ambiance que seront reçus, en 1988, les athlètes qui se réuniront à Calgary pour les Jeux olympiques d'hiver.

Les Jeux olympiques d'hiver seront-ils rentables?

Les Jeux olympiques d'hiver de Calgary coûteront 868 millions de dollars. La vente des billets permettra de récupérer uniquement 5 % de ce montant. Est-ce dire que nous verrons encore une fois un déficit énorme assombrir les Jeux? Pas du tout, affirment les organisateurs qui pensent même dépasser le seuil de rentabilité.

Les Jeux d'hiver de 1984, tenus à Los Angeles, auront servi de leçon puisque pour la première fois la ville-hôte a cessé de porter à elle seule la responsabilité financière des Jeux. Les droits de permis d'exploitation, les droits de transmission télévisée et plusieurs autres types d'ententes conclues avec les commanditaires permettront de rencontrer les obligations financières.

Le rôle des commanditaires et l'importance des droits

La vente à la chaîne américaine ABC des droits de reproduction à la télévision représentent 347 millions de dollars; c'est une des plus belles réussites des organisateurs. On continue de négocier des droits de transmission avec d'autres organismes de diffusion et cela devrait générer des revenus supplémentaires.

Suivant l'exemple des Jeux de Los Angeles, les organisateurs sont convenus d'assigner les droits de commercialisation à une seule société qui prend sur elle de vendre des supports publicitaires aux autres sociétés. C'est ainsi que l'on a conclu des ententes avec Coca-Cola et Canadian

Kodak, par exemple. M. Davis Shanks, directeur de l'octroi des permis, estime que les commanditaires et les fournisseurs assureront des revenus de l'ordre de 65 millions de dollars. Les revenus provenant de la télévision et des billets s'élèveront à plus de 542 millions de dollars.

Investissement du secteur public

Le gouvernement fédéral a prévu des subventions de 217 millions de dollars, provenant partiellement des bénéfices des loteries nationales et de la vente de la monnaie et des timbres olympiques. En outre, le gouvernement a constitué un Fonds de dotation olympique de 33 millions de dollars; il a affecté 48 millions de dollars aux opérations, en plus de fournir un nombre important de services.

Pour sa part, le gouvernement provincial de l'Alberta a investi 130 millions de dollars dans les installations des Jeux. Il assure le financement du centre de ski alpin Nakiska, le Centre nordique et un tiers du coût total du Saddledome olympique, soit une somme de plus de 36 millions de dollars.

Quant à la municipalité de Calgary, elle assure les services publics de transport et de sécurité, tout en prenant la responsabilité des services d'urgence et du service de la neige et de la glace. En outre, la ville participe au financement du Saddledome, du Calgary Centre for the Performing



Arts, de l'Olympic Plaza et de la patinoire Père David Bauer.

Les retombées économiques

Selon les organisateurs, les retombées économiques sont prometteuses. Plus d'un quart de million de personnes sont attendues aux Jeux; spectateurs, participants, médias et effectifs devraient dépenser 65 millions de dollars en frais de logement, de restauration et de loisir.

Le saut à ski de 90 m au parc olympique Canada, construit avec l'aide d'un fonds spécial constitué par le gouvernement du Canada.

Une étude faite par le Bureau des conseillers en gestion évalue à plus d'un milliard de dollars les revenus des Jeux d'ici la fin de la présente décennie. C'est l'Alberta qui en sera, bien entendu, la première bénéficiaire. Dans le domaine de l'emploi, les chiffres

sont également révélateurs: quelque 28 000 années-personnes, durant la période des Jeux.

À la suite des Jeux, Calgary et la région constitueront un immense centre sportif de renommée

internationale. Il y aura dans cette partie privilégiée du pays des installations de l'ordre de 456 millions

de dollars qui auront été érigées sans qu'il en coûte directement un seul cent aux contribuables.

CALENDRIER DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 1988 À CALGARY

ÉPREUVE :	G Ski alpin	M Patinage de vitesse sur courte piste
A Bobsleigh	H Patinage de vitesse	N Curling
B Luge	J Ski de fond	O Ski pour handicapés
C Saut à ski	K Biathlon	P Cérémonies d'ouverture
D Combiné nordique	L Ski acrobatique	Q Cérémonies de clôture
E Patinage artistique		
F Hockey		

EMPLACEMENT :

1 Parc Olympique Canada	6 Anneau olympique
2 Centre nordique de Canmore	7 Patinoire Olympique Père David Bauer
3 Saddledome olympique	8 Centre sportif Max Bell
4 Stampede Corral	9 Stade McMahon
5 Nakiska	

FÉVRIER

ÉPREUVE	EMPLACEMENT	13 SAM. 1 ^{er} JOUR	14 DIM. 2 ^e JOUR	15 LUNDI 3 ^e JOUR	16 MARDI 4 ^e JOUR	17 MERC. 5 ^e JOUR	18 JEUDI 6 ^e JOUR	19 VEND. 7 ^e JOUR	20 SAM. 8 ^e JOUR	21 DIM. 9 ^e JOUR	22 LUNDI 10 ^e JOUR	23 MARDI 11 ^e JOUR	24 MERC. 12 ^e JOUR	25 JEUDI 13 ^e JOUR	26 VEND. 14 ^e JOUR	27 SAM. 15 ^e JOUR	28 DIM. 16 ^e JOUR	
A	1								BOB A DEUX 10:00	BOB A DEUX 10:00							BOB A QUATRE 10:00	BOB A QUATRE 10:00
B	1		HOMMES MANCHES 1 & 2 10:00	HOMMES MANCHES 3 & 4 10:00	FEMMES MANCHES 1 & 2 10:00	FEMMES MANCHES 3 & 4 10:00		DOUBLES MANCHES 1 & 2 10:00										
C	1		70 m 13:30						90 m 13:30									
D	1 2											EQUIPES 70 m 13:30 P.O.C.	EQUIPES 3 x 10 km 10:00 C.N.C.				70 m 13:30 P.O.C.	15 km 10:00 C.N.C.
E	3 4 7		COUPLES PROG. COURT 18:45 S.C.		COUPLES PAT. LIBRE 18:00 S.O.	HOMMES FIG. IMPOSÉES 08:00 P.D.B.	HOMMES PROG. COURT 18:30 S.C.		HOMMES PAT. LIBRE 17:15 S.O.	DANSE IMPOSÉE 09:00 S.C.	DANSE ORIG. DE CREATION 18:00 S.O.	DANSE PAT. LIBRE 17:15 S.O.	FEMMES FIG. IMPOSÉES 08:00 P.D.B.	FEMMES PROG. COURT 18:30 S.O.			FEMMES PAT. LIBRE 17:30 S.O.	DÉMONSTRATION 18:00 S.O.
F	3 4 7	18:30, 14:30	10:30, 14:30 18:30	14:15, 18:15	10:00, 14:00	14:15, 18:15	14:15, 18:15	14:15, 18:15	13:00	13:30, 18:15	10:00, 14:00		10:30, 14:30 18:30	13:30	10:30, 14:30 18:30	13:00	10:00, 14:00	
G	5		HOMMES DESCENTE 11:30	HOMMES COMB. DESCENTE 11:30	HOMMES COMB. SLALOM 10:30		FEMMES DESCENTE 11:30	FEMMES COMB. DESCENTE 12:00	FEMMES COMB. SLALOM 10:30	HOMMES SSG 12:30	FEMMES SSG 11:30		FEMMES SG 10:30	HOMMES SG 10:30	FEMMES SLALOM 10:30	HOMMES SLALOM 10:30		
H	6		HOMMES 500 m 17:00			HOMMES 5 000 m 11:00	HOMMES 1 000 m 18:00		HOMMES 1 500 m 17:00	HOMMES 10 000 m 12:00	FEMMES 500 m 18:00	FEMMES 3 000 m 18:00			FEMMES 1 000 m 18:00	FEMMES 1 500 m 17:00	FEMMES 5 000 m 15:00	
J	2		FEMMES 10 km 10:00	HOMMES 30 km 10:00		FEMMES 5 km 10:00		HOMMES 15 km 10:00		FEMMES 4 x 5 km 10:00	HOMMES 4 x 10 km 10:00			FEMMES 20 km 10:00		HOMMES 50 km 08:30		
K	2								HOMMES 20 km 11:00					HOMMES 10 km 11:00		RELAIS 4 x 7,5 km 11:00		
L	1 5									SAUTS 13:30 P.O.C.	BOSSES 13:30 NAK.				BALLET 14:00 P.O.C.			
M	8										COURTE PISTE 18:00	COURTE PISTE 10:00	COURTE PISTE 18:00	COURTE PISTE 18:00				
N	8		POULE 15:00	POULE 08:30	POULE 08:30	POULE 08:30		DEMI-FINALES 18:00	FINALES 13:00									
O	1 2					SKI DE FOND 5 km 11:30 C.N.C.				SLALOM GÉANT 12:30 P.O.C.								
P	9	13:00																
Q	9																19:30	

La ruée vers l'or

Plusieurs des vedettes à surveiller lors des Jeux olympiques d'hiver de Calgary sont des athlètes canadiens. Voici le profil de quelques-uns de ces médaillés d'or en puissance.

Laurie Graham

Ski alpin

En 1987, la Canadienne Laurie Graham s'est imposée dans le monde de la course de ski, jusque là dominé par les Européens, en se classant en fin de saison, pour la deuxième année consécutive, au troisième rang de l'épreuve de descente pour dames.

C'est sur Laurie, chef de file de l'équipe canadienne féminine de ski alpin, que le Canada fonde principalement ses espoirs de médaille aux Jeux olympiques d'hiver de 1988 à Calgary. Ayant déjà participé à deux Olympiades, Laurie a recherché l'excellence sur les pentes

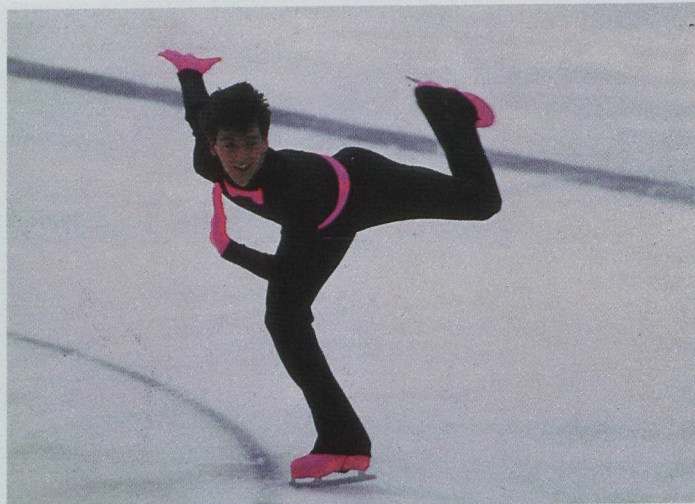
Laurie Graham, trois fois championne olympique en descente.

canadiennes; elle est maintenant déterminée à ne pas décevoir les admirateurs qui l'on encouragée et applaudie lorsqu'elle s'est classée, à quatre reprises, dans les trois premières places au cours de la saison canadienne 1986-1987.

Participant depuis dix ans à la Coupe du monde, Laurie est très appréciée des médias internationaux. Son caractère sociable et sa personnalité charismatique lui permettent de répondre avec facilité aux exigences des médias et de remplir son rôle de chef d'équipe, ce qui lui a permis de devenir célèbre dans le monde du sport.

Née en 1960 à Inglewood (Ontario), loin des pentes escarpées des Rocheuses, Laurie a commencé à faire de la compétition dès l'âge de 10 ans. Depuis qu'elle a remporté son premier championnat national de descente en 1980, Laurie est entrée dans l'histoire du ski canadien en gagnant le slalom super géant de la Coupe du monde, en 1984, et en dominant les compétitions de descente pour dames à Val d'Isère depuis 1985.

Grâce à l'excellence de ses performances, Laurie a été nommée athlète canadienne de l'année en 1986. Depuis 1982, elle reçoit chaque année le prix Excellence sportive du gouvernement du Canada. Avec beaucoup de courage et d'habileté, Laurie Graham a surmonté ses blessures et ses moments de doute pour se classer parmi les cinq meilleures skieuses du monde.



Brian Orser

Patinage artistique

En mars 1987, s'emparant de la médaille d'or à Cincinnati, le Canadien Brian Orser remportait enfin le titre qui lui échappait depuis 1984, entrant ainsi dans l'histoire du patinage artistique.

Âgé de 25 ans, Orser a remporté sept championnats nationaux, un championnat du monde (il s'est classé dans les trois premiers aux quatre autres) ainsi qu'une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Sarajevo en 1984. Champion canadien incontesté depuis 7 ans, Orser a acquis la confiance en soi dont il avait besoin pour gravir les échelons de la compétition internationale, fortement dominée par les patineurs soviétiques et américains.

Considéré à un moment donné comme un patineur à la technique irréprochable mais manquant de finesse, Orser a réussi à combiner de façon heureuse l'entraînement et le milieu qui lui étaient nécessaires pour parvenir à un niveau

Brian Orser, champion du monde et espoir olympique au palier de l'or.

d'élégance et de grâce masculine qui l'a finalement distingué de ses concurrents.

Après avoir remporté les championnats juniors canadiens de 1979, Orser ne s'est pas laissé attirer par les clubs des grandes villes, préférant rester à Orillia (Ontario), et faisant encore davantage confiance à Doug Leigh, l'entraîneur qui lui enseignait ses premières figures à l'âge de 9 ans. Avec l'arrivée en 1981 du chorégraphe ouest-allemand Uschi Keszler à Orillia, Orser a bénéficié de l'appui d'une équipe d'entraîneurs voués à sa réussite, sans connaître les distractions d'une ville métropolitaine.

Après 12 années de compétition, il ne manque à Orser qu'une médaille d'or olympique. Il espère la remporter en 1988 et couronner ainsi sa carrière d'amateur.



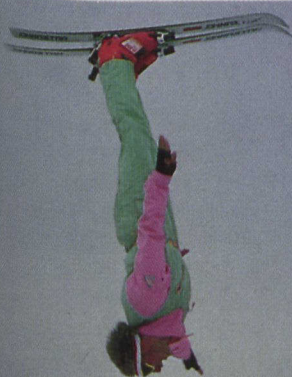
JEAN-MARC ROZON

Ski acrobatique — sauts

Jean-Marc Rozon, l'un des meilleurs skieurs acrobatiques du Canada, a repris la compétition de ski acrobatique la saison dernière (1987) après trois années d'absence. Au cours de ses trois années sabbatiques, il s'est produit dans des spectacles en Europe, faisant de nouveaux adeptes du ski acrobatique et perfectionnant ses compétences en prévision d'un retour au circuit de la Coupe du monde. Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de sauts du monde, Jean-Marc a montré qu'il pouvait faire partie de l'équipe canadienne de ski acrobatique de 1987 en se classant premier au Grand Prix de la Coupe du monde.

Originaire de la province de Québec, Jean-Marc Rozon a gagné sa première compétition de sauts à l'occasion de la Coupe du monde de 1982, s'est classé deuxième à deux reprises à l'occasion de la Coupe du monde de 1983 et a remporté une médaille d'argent aux championnats nationaux de 1983, avant de s'éclipser à la fin de la saison.

De retour au ski de compétition au cours de la saison 1986-1987, Jean-Marc a continué ses prouesses athlétiques en se classant premier aux épreuves de sauts de la Coupe du monde à Calgary



Rob McCall et Tracy Wilson, deux fois médaillés de bronze aux championnats mondiaux.

(Canada), à Lake Placid (États-Unis) ainsi qu'à Mariazell (Autriche). Outre ses succès à l'occasion de la Coupe du monde, Jean-Marc a obtenu la médaille d'or des épreuves de sauts au championnat national du Canada de 1987.

Au classement général de la Coupe du monde qui tient compte des résultats en sauts, ballets et descente de bosses, Jean-Marc se classe actuellement dans les dix premiers, alors qu'il ne participe qu'aux compétitions de sauts. Le ski acrobatique sera inscrit pour la première fois au programme olympique des Jeux d'hiver de Calgary en 1988, et l'on s'attend à ce que Jean-Marc remporte la médaille d'or.

Hors saison, Jean-Marc fait du ski nautique et de la plongée dans l'Estrie, magnifique région touristique située au sud de Montréal. Le fait de savoir parler le français et l'anglais lui a été fort utile lors de ses déplacements en Europe à l'occasion de la Coupe du monde.

Jean-Marc Rozon, skieur de style libre, arrivé premier au Grand Prix de la Coupe du monde de 1987.

ROB MCCALL ET TRACY WILSON

Danse sur glace

Les éblouissants danseurs canadiens sur glace Rob McCall et Tracy Wilson, ont atteint le sommet de leur sport. Classés premiers au Canada et troisièmes sur la scène internationale, Wilson et McCall n'ont qu'une ambition : être les meilleurs du monde.

Ayant commencé à patiner en couple en 1981, Tracy et Robert ont tout de suite atteint le sommet de leur discipline; depuis cette date, ils ont remporté chaque année le titre de champions canadiens. Pour la danse sur glace, les couples doivent être en union complète et exécuter des jeux de jambes de précision. Ensemble, Tracy et Robert allient art et technique de façon parfaite, et communiquent leur enthousiasme aux spectateurs chaque fois qu'ils apparaissent sur la glace. Poursuivant sans cesse l'excellence, Tracy Wilson et Rob McCall ont offert aux spectateurs du monde entier quelques-uns des plus beaux moments de la danse sur glace.

Danseurs de grand talent, ils sont toujours soucieux d'innovation. Avec persévérance et courage, ils font chaque saison œuvre de pionniers et ont acquis une réputation d'originalité à nulle autre pareille.

Depuis qu'ils patinent ensemble, Rob et Tracy n'ont cessé d'améliorer leur classement mondial. Classés très honorablement au dixième rang la première année de leur association, ils sont arrivés à la troisième place en 1986, devenant les premiers Canadiens en 22 ans à remporter une médaille de danse sur glace. Ils ont répété cet exploit au Championnat du monde de 1987, à Cincinnati, où ils ont pu conserver leur troisième place derrière deux couples soviétiques très tenaces. Même si les Soviétiques ont remporté treize championnats du monde au cours des dix-huit dernières années, l'enthousiasme et la confiance de Tracy Wilson et de Rob McCall pourraient bien leur faire remporter une médaille d'or aux Olympiques d'hiver de 1988. Il ne fait aucun doute qu'ils abordent les Jeux dans un élan fantastique.

Comme couple de patineurs, Tracy Wilson et Rob McCall n'ont pas encore atteint leur point culminant. Leur créativité et leur force semblent en effet illimitées. L'éclat qu'ils ont donné à leur sport, et qui a rejilli sur le Canada, a été officiellement reconnu en 1986 et en 1987 puisqu'ils se sont vus décerner le prix d'Excellence sportive du gouvernement du Canada.

Ces deux personnes très différentes, bien que complémentaires, sont issues de deux points opposés du Canada : Rob McCall est originaire de Dartmouth (Nouvelle-Écosse), ville située au bord de l'Océan Atlantique, Tracy Wilson de Port Moody (Colombie-Britannique), au bord de l'Océan Pacifique. Pendant leur période d'entraînement, ils quittent leurs pittoresques provinces côtières pour se rencontrer à Toronto, au cœur du Canada.

M

onnaie olympique : œuvres d'art en métal précieux

En février 1988, Calgary sera l'hôte des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver, les premiers à s'être jamais tenus au Canada. La Monnaie royale canadienne salue un tel événement d'envergure mondiale en émettant une série de dix pièces d'argent sterling et une pièce d'or.

Les pièces de monnaie commémoratives des Jeux sont de véritables œuvres d'art. Les dix meilleurs projets ont été choisis dans le cadre d'un concours se déroulant sous le thème de « La poursuite de l'excellence ». Les pièces en argent et en or solides ont cours légal.

La série de dix pièces d'argent représente les sports du ski alpin, du patinage de vitesse, du ski de fond, du ski de style libre, du patinage artistique, du hockey, du curling, du



saut en ski et du bobsleigh; le biathlon est également représenté. Cinq millions d'exemplaires seulement seront frappés. La Monnaie royale a reçu des centaines d'inscriptions au concours et le choix des dessins gagnants a été fait par un jury indépendant. Les artistes lauréats viennent de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et de Terre-Neuve.

Le programme de la monnaie des Jeux de Calgary a été lancé en septembre 1985 sur quatre continents : l'Amérique du Nord,

l'Europe, l'Asie et l'Australie. Les commandes provenant de plus de 24 pays dépassent deux millions de pièces, plus que tout autre projet identique de pièces commémoratives pour des Jeux d'hiver.

Les études de marché révèlent que les acheteurs de pièces olympiques ne cherchent pas seulement un souvenir, mais qu'ils veulent aussi encourager le sport amateur au Canada et dans le monde entier. Jusqu'ici, sur l'ensemble des recettes provenant du programme,

plus d'un million et demi de dollars ont été versés au Comité olympique international et aux comités olympiques nationaux de par le monde.

En automne 1987, le Canada émettait une pièce de cent dollars en or. Elle constitue l'émission annuelle d'une telle pièce, et souligne l'apogée du succès au Jeux olympiques. Il s'agit d'une pièce unique qui ajoutera beaucoup à la valeur des collections privées.

Les arts et le sport : une tradition olympique

Beaucoup de gens s'étonnent d'apprendre qu'un Festival des arts se déroulera dans le cadre des Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu à Calgary, en 1988. Les arts et les Jeux olympiques s'allient depuis 1906, année où Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux modernes, organisait à Paris une conférence dont l'objectif était d'examiner dans quelle mesure les arts et la littérature pouvaient s'intégrer aux Jeux. De Coubertin croyait fermement que l'idéal olympique englobait tout ce qui touche l'être humain, et pas seulement ses qualités athlétiques.

Au terme de cette conférence, on proposa un réseau parallèle de concours dans cinq disciplines : architecture, sculpture, peinture, musique et littérature. Des prix seraient décernés dans chacune de ces catégories en vue de souligner les nouvelles œuvres reliées directement ou indirectement aux sports.

Une première tentative eut lieu, en 1912, dans le cadre des Jeux olympiques de Stockholm, mais le projet élaboré à Paris, six ans plus tôt, ne réussit pas à emporter les succès escomptés, et cela, pour toutes sortes de raisons complexes. Par exemple, il est difficile de réunir en un même lieu des orchestres qui vont exécuter de nouvelles œuvres et qui vont se livrer concurrence. Tous les orchestres n'acceptent pas aisément de se prêter à une évaluation publique. Cela vaut également pour les autres disciplines artistiques.

Les espoirs du fondateur des Jeux modernes dans cette direction-là furent donc déçus. La qualité des compétitions culturelles se dégrada au fur et à mesure qu'on ajoutait aux cinq premières disciplines retenues, comme, par exemple, la numismatique et le chant. Souvent aussi les juges refusaient de décerner des prix, sous prétexte que les œuvres soumises n'étaient pas à la hauteur d'une reconnaissance olympique.

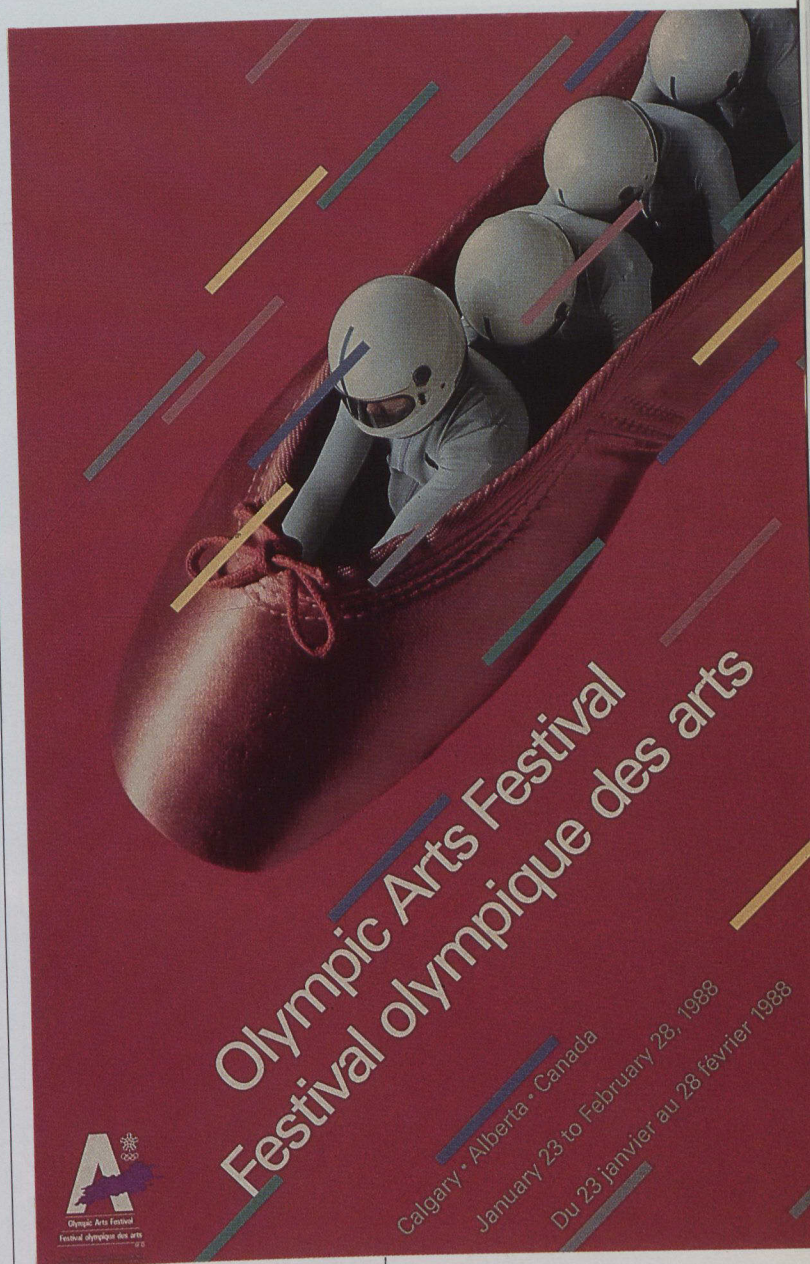
En 1948, le Comité international olympique décidait d'éliminer les compétitions artistiques. Dorénavant le programme artistique et culturel se compose d'expositions ou de festivals qui se déroulent simultanément, mais en juxtaposition. C'est dans ce sens-là que le Comité modifiait la Charte des Jeux et proposait que les Jeux soient accompagnés de manifestations artistiques « d'une qualité identique à celle des compétitions sportives ».

Il revient donc au COJO de déterminer le type de festival artistique qui sera présenté dans le cadre des Jeux. Le festival de 1976 à Montréal et celui de 1980 à Moscou mettaient en vedette des artistes nationaux; ceux de 1972 à Munich et de 1984 à Los Angeles étaient au contraire de nature internationale.

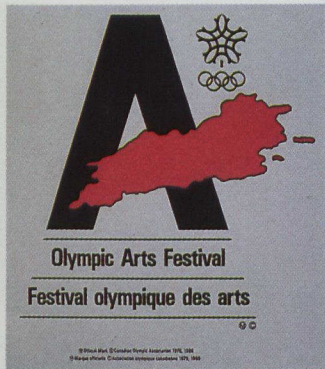
Calgary a la chance d'être pourvue de théâtres, de salles de concert et de

musées qui permettront de présenter le festival artistique le plus riche et le plus diversifié jamais tenu jusqu'ici aux Jeux olympiques d'hiver. Musique classique et musique moderne, danse, théâtre, expositions, et, pour la

première fois en quarante ans, une dimension littéraire d'importance. Tous les arts seront représentés et la participation internationale sera imposante.



Festival olympique des arts : une grande fête de la culture canadienne



Trois semaines avant l'inauguration des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver et jusqu'à la cérémonie de clôture, Calgary ouvrira toutes grandes ses salles de concert, ses théâtres, ses galeries et ses musées au reste du monde. De nombreux artistes régionaux, nationaux et internationaux se feront les porte-parole de la culture canadienne.

Le Festival olympique des arts constituera la plus grande manifestation artistique jamais organisée dans le cadre des Jeux d'hiver, et il ajoutera au plaisir des gens venus des quatre coins du monde célébrer les hauts faits sportifs de nos athlètes.

Le programme du Festival s'inspire de la Charte olympique, comme nous l'explique Michael Tabbitt, organisateur des événements culturels. « La Charte des Jeux olympiques indique qu'il y aura également un festival dont l'objectif est de présenter les arts et la culture du pays hôte. Nous avons vu là une merveilleuse occasion de faire voir à nos visiteurs les talents extraordinaires des Canadiens ». Cependant,

cette mise en évidence du patrimoine culturel canadien n'empêche en rien, bien au contraire, la participation nombreuse et substantielle des artistes des autres nations.

Le Festival olympique des arts constituera la plus grande manifestation artistique jamais organisée dans le cadre des Jeux d'hiver, et il ajoutera au plaisir des gens venus des quatre coins du monde célébrer les hauts faits sportifs de nos athlètes.

Pendant les 37 jours du Festival, près de 2 200 artistes présenteront des œuvres dans plus de 18 disciplines. Une douzaine de théâtres, cinq galeries d'art, les foyers de six édifices publics et privés, le Centre des congrès de la ville de Calgary, deux parcs ainsi que deux stades seront mis à contribution pour l'ensemble des manifestations culturelles.

Spectacles de gala, pièces de théâtre, programmes de danse, expositions de tableaux et de sculptures, activités littéraires, projections de films, concours international de sculpture sur glace et, dans la tradition de l'ouest, un rodéo, voilà un menu susceptible de satisfaire toutes les curiosités et tous les goûts.

Les visiteurs pourront également assister aux manifestations culturelles qui auront lieu dans le cadre du Wintershow '88. Plus de 200 artistes et interprètes de

la région de Calgary porteront le Festival des arts dans le voisinage immédiat des événements sportifs, dans les divers mails de la ville, et même à l'aéroport.

Dans le domaine de la danse, le Festival offrira un spectacle consacré aux arrangements des chefs-d'œuvre du dix-neuvième siècle. On pourra également assister à des premières mondiales signées par les meilleurs chorégraphes canadiens. Dans le domaine de la musique, on pourra entendre des chorales classiques et symphoniques et de nouvelles œuvres commandées aux compositeurs les plus novateurs du

pays. Au théâtre, les adeptes choisiront entre comédies et drames et des pièces nouvellement inscrites au répertoire canadien.

Dans le domaine des arts visuels enfin, on aura préparé des expositions de peinture, de photographie, d'architecture et de vidéo. Forteresse sportive, Calgary sera également devenue le haut-lieu de la culture canadienne.

Du 23 janvier au 28 février, Calgary ouvrira les portes de ses salles de concert, ses plateaux, ses galeries d'art, ses musées et ses salles de théâtre au monde entier.



Le cinéma à l'honneur

Dans un esprit digne des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver, le Festival olympique des arts, en collaboration avec l'Institut canadien du film, mettra le cinéma à l'honneur en présentant certains des meilleurs nouveaux films produits au Canada et à l'étranger.

Dans le cadre du Festival olympique du film, qui aura lieu au centre-ville de Calgary, du 5 au 11 février 1988, 44 films seront présentés pendant sept jours. Des producteurs et des vedettes du grand écran participeront également au Festival.

« Le cinéma canadien connaît actuellement sa plus grande vague de succès artistique et commercial en 90 ans d'expérience », dit Frank Taylor, directeur de l'Institut canadien du film. « Fondé sur la nouvelle maturité créatrice des vétérans du cinéma—ainsi que sur la venue d'un ensemble de jeunes réalisateurs des plus talentueux, ce nouveau langage cinématographique canadien s'exprime dans un cadre international au cours du Festival olympique du film. »

L e souffle de l'esprit



Du 15 janvier au 1^{er} mai se tiendra, au musée Glenbow de Calgary, une des expositions les plus importantes jamais consacrées, au Canada, à l'art des Amérindiens et des Inuit. On sait que les événements qui se sont produits en terre d'Amérique au dix-huitième siècle ont contribué au dispersement des autochtones et à la disparition de nombreux objets d'art.

Lorsque les premiers colonisateurs se sont installés sur le nouveau continent et qu'ils ont commencé à faire du commerce avec les Amérindiens, les objets d'art autochtones servaient souvent au troc et constituaient donc pour ainsi dire, une sorte de monnaie. Souvent, les premiers visiteurs

qui se rendaient en terre d'Amérique par simple curiosité ou pour y entreprendre des études géographiques, anthropologiques ou sociologiques, aimaient rentrer en Europe chargés de « souvenirs ». Ainsi pouvaient-ils montrer aux Européens ébahis les objets utilitaires et les œuvres de création des peuples indigènes d'Amérique. On sait l'engouement des Européens pour le Nouveau monde et la curiosité que devaient soulever chez eux ces collections privées.

D'autre part, les Amérindiens eux-mêmes aimaient accueillir leurs visiteurs des vieux pays en leur faisant de généreux « présents ». N'oublions pas enfin que venue la saison de la traite des fourrures, tout

particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest, les objets d'art amérindiens servaient également de monnaie. Il est donc à peu près normal qu'au cours des décennies et des siècles, une foule d'objets aient été répandus aux quatre coins de la planète et il aura fallu beaucoup d'habileté pour les réunir en une exposition aussi importante.

Plus de 90 musées et collectionneurs privés ont été mis à contribution, aux États-Unis, en Europe et au Canada pour monter cette exposition où sont réunis plus de 660 objets d'art indiens et inuit. Il s'agit donc de rendre hommage aux créateurs autochtones et de retrouver par l'intermédiaire des objets

Ce groupe d'amulettes inuit du milieu du XIX^e siècle a été découvert dans la région du fleuve Mackenzie. (Collection : Les administrateurs, National Museum of Scotland, Edimbourg)

présentés au public l'évolution de l'art et la loyauté des artistes aux coutumes amérindiennes. Cette loyauté n'empêche cependant pas les créateurs d'utiliser certains objets importés d'Europe par les colonisateurs et de les incorporer dans les vêtements qu'ils fabriquent, comme par exemple, les perles colorées qui ornent souvent les parkas. Les échanges ont donc servi également de ce côté-ci de l'Atlantique.



Divisée en six catégories distinctes, l'exposition du musée Glenbow regroupe les six régions culturelles des autochtones : la Côte nord-ouest, la Région subarctique occidentale, l'Arctique, les Plaines du Nord, les Régions boisées du Nord et les Régions atlantiques. Ce territoire est d'une remarquable immensité et les œuvres d'art qui y ont été créées attestent de façon éloquente la diversité tout autant que l'uniformité de la production artistique autochtone.

Plus de 90 musées et collectionneurs privés ont été mis à contribution, aux États-Unis, en Europe et au Canada pour monter cette exposition où sont réunis plus de 660 objets d'art indiens et inuit.

Deux tiers des objets réunis dans cette exposition n'ont encore jamais été montrés au Canada. Il y a là des hochets, des colliers, des parkas décorés de perles, des amulettes de toutes sortes, des paniers de fantaisie, des massues à tête arrondie, des objets de cuisine et des outils de chasse. Cet ensemble fort impressionnant nous rappelle que l'autochtone vivait de façon simple et qu'il cherchait par-dessus tout à créer dans son quotidien

Admirablement sculpté dans la pierre vers l'an 1200, ce bison constitue un exemple remarquable de l'art autochtone antérieur à l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. (Collection : Glenbow Museum, Calgary)

une parfaite harmonie avec les éléments et les choses de la nature. Il avait pour l'environnement un respect qui confinait à la religion et il aura été sans doute le dernier à si bien comprendre l'obligation où se trouve l'homme de puiser dans la nature avec respect et minutie. Telles sont les grandes leçons de cette exposition.

La maison d'édition McClelland et Stewart prépare le catalogue de l'exposition ainsi qu'un ouvrage plus populaire qui comprendra plus de 200 planches de couleur. En 1988, une émission de télévision d'une heure sera consacrée au *Souffle de l'esprit*; il y aura également un film qui sera produit pour diffusion internationale. Toutes les notes de recherches et les milliers de photographies colligées par le comité de spécialistes mis sur pied par le musée Glenbow en vue de préparer l'exposition seront remises à des groupes autochtones, à des musées et à des universitaires de toutes les parties du monde.



Massue à tête arrondie, de type Iroquois, sculptée aux environs de 1850. (Collection du Comte d'Elgin et de Kincardine, Écosse)

Ce superbe parka de la région de l'Arctique, décoré de perles de verre de couleurs vives, est l'œuvre des Padlimiut.



À

l'heure de l'exercice physique

Il y a dix-sept ans, une étude effectuée à la demande du gouvernement du Canada a révélé que la condition physique des Canadiens était déplorable, inférieure à celle de la plupart des autres populations. La santé et le bien-être futurs du pays étaient en péril, mais tout semblait montrer que les Canadiens ne s'en préoccupaient aucunement.

C'est pourquoi 1971 a vu la fondation de **Participation**, afin de promouvoir dans tous les milieux la recherche de la condition physique et la pratique des sports. Il s'agissait d'un organisme national de communications privé, indépendant et sans but lucratif, qui avait pour objectif unique d'encourager les Canadiens à se livrer davantage à l'exercice physique.

En 1972, Participation persuada le gouvernement canadien de lui fournir les fonds initiaux nécessaires pour mettre sur pied, à titre

d'essai, un organisme indépendant auquel participeraient le gouvernement et le secteur privé.

L'idée d'un Canada où l'exercice physique serait généralisé naquit du choc causé en 1972 par la déclaration de Participation selon laquelle le Canadien de 30 ans était, en moyenne, moins en forme que le Suédois de 60 ans. Cette révélation — embarrassante et qui mettait en cause le mode de vie canadien — conviait à l'action personnelle.

Depuis 1972, la situation s'est profondément transformée : les Canadiens, qui se caractérisaient par une inactivité généralisée, sont devenus plus actifs et plus soucieux de leur condition physique qu'ils ne l'avaient jamais été. Et le rôle de Participation — grain de sénévé ayant donné naissance à un arbre majestueux — a été reconnu par la plupart comme le facteur déterminant de cette révolution. Au cours d'une

enquête récemment effectuée à l'échelle nationale, 76 % des répondants ont déclaré que, selon eux, Participation avait poussé les gens à devenir actifs.

« Nous avons pour mandat de promouvoir auprès des Canadiens l'activité physique et la recherche d'une meilleure forme », a déclaré M. Russ Kisby, qui appartient à l'organisme depuis ses débuts et qui en est devenu le président. « Mais Participation est uniquement un organisme de communications. Nous nous contentons d'inciter les gens à améliorer leur condition physique, et nous diffusons ce message aussi fréquemment et aussi efficacement que nous le pouvons dans l'ensemble du pays », a-t-il précisé.

De fait, les collaborateurs de M. Kisby ont fait de leur message l'objet d'une importante campagne nationale, à laquelle le public canadien a répondu avec un véritable enthousiasme. Dans de nombreuses villes, les Canadiens ne se contentent pas de courir, de faire de la bicyclette ou de nager, mais ils « participent », selon le terme adopté par ceux qui adhèrent au mouvement de promotion de l'exercice physique.

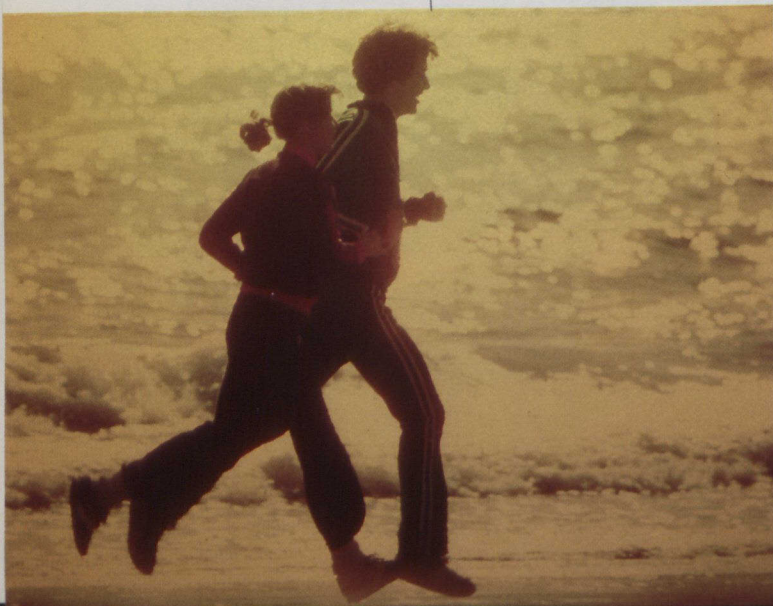
En mai 1983, 600 000 Canadiens se sont joints au Grand défi canadien de Participation, faisant de celui-ci la plus grande manifestation populaire de l'histoire canadienne. En 1984, le nombre de participants a atteint 1,7 million; en 1985 et 1986, plus de 2,6 millions de Canadiens (soit un sur

dix) ont pris part à cette manifestation dans plus de 200 villes. Cet élan se poursuivant, 257 villes ont participé en 1987 à ce populaire événement sportif ouvert à tous et plus de 3,5 millions de Canadiens s'y sont inscrits.

Aujourd'hui, de nombreuses collectivités canadiennes font une campagne locale en faveur de l'exercice physique, par la promotion de la bonne condition physique et par des événements spéciaux. Citons notamment Saskatoon (Saskatchewan), reconnue internationalement comme la « ville de l'exercice physique », qui a organisé plusieurs manifestations sportives de masse avec des collectivités « jumelles » situées dans des pays tels que la Suède ou le Japon.

Il ne fait aucun doute que l'exercice physique joue maintenant un rôle important dans la vie collective de notre pays. Non seulement il a eu une incidence majeure sur la façon de penser et d'agir des Canadiens, mais les « ondes de choc » issues de l'accélération des battements de cœur des Canadiens se sont également fait sentir dans le « saint des saints » des affaires, du gouvernement, de la publicité et de l'éducation.

Par exemple, des programmes spéciaux d'exercice physique ont été élaborés et mis en oeuvre avec succès dans les écoles de tout le Canada, tandis que des programmes de sensibilisation et de motivation en ce domaine étaient conçus et mis sur pied à l'intention des



P

résence diplomatique du sport

fonctionnaires canadiens. De leur côté, les chefs d'entreprise canadiens offrent de plus en plus de programmes d'exercice physique à leurs employés, car ils se sont rendu compte que la bonne forme est gage d'un absentéisme moindre et d'une productivité accrue.

Aujourd'hui, le pays fourmille de gens qui courent, nagent, font de la bicyclette, marchent, skient, lèvent des poids, manient des raquettes et des crosses de golf. . . quel que soit leur âge. Au Canada, certains se rendent au travail en patins à glace ou à roulettes, et le spectacle de cyclistes de 65 ans ou de femmes en tenue de bureau portant des chaussures de course n'a rien d'insolite.

De fait, les Canadiens en sont venus à reconnaître que la forme physique n'est pas réservée aux athlètes, mais que tous doivent s'en soucier — jeunes et vieux, hommes et femmes, ceux qui sont restés actifs et ceux qui ne l'ont jamais été. Ils savent bien maintenant qu'ils ne sont pas limités à un groupe restreint d'activités recommandées, mais qu'au contraire, de nombreuses options s'offrent à eux. Se mettre en forme ne nécessite pas un entraînement coûteux; c'est un processus physique naturel qui ne demande qu'une activité régulière et agréable.

Le Canada a changé et le mode de vie canadien a évolué. On voit se dessiner une conception de la vie nationale dont l'exercice physique fait partie intégrante. La nation qui était la moins en forme du monde a été réveillée de sa torpeur.



Le sport attire les foules du monde entier, peu importe l'âge et la condition sociale. Il abolit les frontières souvent élevées par la langue, la culture et la religion; il unit les nations entre elles. C'est pourquoi le gouvernement du Canada, reconnaissant l'importance du sport en diplomatie, décidait récemment d'élaborer en conséquence son propre programme international de relations sportives. Celui-ci fait désormais partie intégrante des relations diplomatiques du Canada.

Ces années-ci, nous avons le vent dans les voiles et certains de nos athlètes sont les meilleurs du globe dans leur discipline respective. Ben Johnson est l'homme le plus rapide du monde; 300 millions de téléspectateurs l'ont vu. Brian Orser a été couronné en patinage artistique. En gagnant la coupe du monde du concours équestre, Gail

Greenough a pour sa part stupéfait les spectateurs européens. Les performances d'athlètes handicapés tels que Steve Fonyo et Rick Hansen nous ont ouvert des portes à l'étranger. Mis à part les prochains Jeux olympiques de Calgary, le Canada a déjà été l'hôte des Jeux universitaires, des Jeux du Commonwealth, des Jeux olympiques d'été et de nombreux autres championnats.

Le nouveau programme du Ministère bâtira sur l'acquis et verra à ce que la présence de Canadiens sur la scène internationale du sport soit assurée de façon permanente. Dans la mesure où leurs obligations sportives le leur permettront, les athlètes participeront, à titre d'ambassadeurs de bonne entente, à des salons commerciaux et à des activités de nature diplomatique.

Nos relations sportives contribueront à promouvoir la

Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark et le ministre de la Condition physique et du Sport amateur, M. Otto Jelinek. Par ses relations sportives, le Canada renforce les liens d'amitié qui l'unissent aux nations du monde.

collaboration internationale et à assurer une meilleure confiance entre les pays du bloc de l'Ouest et ceux du bloc de l'Est. Il en va de même pour nos rapports avec les pays en développement et pour les institutions multilatérales auxquelles nous adhérons, comme par exemple, le Commonwealth et la Francophonie.

Les performances de nos athlètes attirent l'attention du monde entier. Le Canada doit en profiter pour renforcer, par ses relations sportives, les liens d'amitié qui l'unissent aux autres nations du monde.

La science et les sports



Il y a très peu d'années que la science a commencé à jouer dans les sports et le conditionnement physique des athlètes le rôle primordial qu'on attendait d'elle et qu'elle remplit aujourd'hui avec l'adhésion de la majorité des intéressés. De nos jours, par exemple, le testing se transforme lentement et sûrement en une habitude à laquelle de nombreux athlètes s'adonnent sur une base régulière. Ainsi le laboratoire est-il devenu un centre important dans la vie des sportifs. Dorénavant les sportifs devront composer avec la science comme avec une collaboratrice éclairée et loyale.

Il y a vingt ans, on ne testait les athlètes canadiens que de façon sporadique, mais depuis lors, Sport Canada et le Conseil canadien de la médecine sportive ont joint leurs efforts pour établir des critères

Le fondeur Pierre Harvey s'exerce sur le plan incliné sous la surveillance du Dr James Thoden.

universels de testing et pour mettre au point un système canadien d'accréditation. Cela n'est qu'un début, certes, mais il n'en s'agit pas moins d'un pas de géant. Aujourd'hui, plus de vingt-cinq laboratoires ont obtenu cette accréditation et il en résulte que l'athlète qui reçoit un testing à Vancouver a de bonnes chances d'être soumis à la même brochette de tests que celui qui est « examiné » à Montréal ou à Toronto. Sport Canada et les principaux organismes canadiens qui se consacrent aux sports avaient besoin de savoir que des normes solides assuraient les mêmes tests et les mêmes résultats dans toutes les régions du pays.

Les connaissances scientifiques qui nous

proviennent des laboratoires et des officines universitaires et qui s'inspirent de plus en plus de la technologie moderne sont d'un précieux secours au conditionnement physique des athlètes eux-mêmes. Elles permettent également aux entraîneurs et aux scientifiques du sport de se mieux concerter; ainsi leur est-il possible par la suite d'élaborer des programmes d'entraînement plus adéquats et plus efficaces. C'est dans cette perspective que Sport Canada a mis sur pied un nouveau programme de subventions de la science sportive. Intitulé « Mieux que jamais », ce programme contribue plusieurs centaines de milliers de dollars au testing, à la consultation physique, psychologique et nutritionnelle. La demande de subventions s'accroît d'année en année, ce qui témoigne en faveur de l'excellence du programme et de l'activité de

plus en plus efficace des centres de testing.

Par exemple, au centre de testing de l'Université d'Ottawa, on a conçu des tests pour le water-polo, le patinage à vitesse, le ski alpin, l'escrime, le hockey et le volleyball. Ce centre nouvellement accrédité fait également du testing psychologique, et cela, depuis 1968. Le professeur Thoden, à qui l'on doit beaucoup dans le domaine de la science sportive, nous explique que l'élaboration de tests propres à un sport passe par trois étapes principales : il faut d'abord analyser les exigences particulières du sport, concevoir ensuite certains tests précis et, après les avoir mis à l'épreuve, il faut en produire la version officielle.

Naturellement les tests sont basés sur les capacités physiques des athlètes qui, elles, sont mesurées avec rigueur et certitude. Il suffit d'un seul jour pour effectuer de tels tests et quelques jours encore, selon le volume des activités, pour en analyser les résultats. Ensuite, spécialistes, entraîneurs et athlètes se réunissent pour en discuter les constatations et prendre les mesures qui paraissent adéquates. Les tarifs varient selon les sports et les régions, mais donnons l'exemple suivant qui pourra servir de moyenne : pour tester un patineur artistique en Colombie-Britannique, il en coûtera soixante-quinze dollars.

Est-ce que tout cela en vaut la peine? Une réponse nous est proposée par Alex Juhasz, membre de l'équipe

nationale de water-polo. Entre 1983 et 1985, il a été régulièrement testé au centre de l'Université d'Ottawa et il déclare ce qui suit : « J'ai constaté une amélioration constante de ma forme durant toute l'année. Sans aucun doute cela a aidé notre équipe à progresser ».

« Nous assistons à une véritable explosion dans le domaine de la recherche sportive » déclare le professeur Thoden.

Pour sa part, Tom Johnson, entraîneur du club de natation Canadian Dolphin, fait tester ses athlètes à l'Université de la Colombie-Britannique et il recommande fortement que tous les sportifs se soumettent au testing, même s'ils ne reçoivent aucune subvention pour ce faire. Ceux qui travaillent en laboratoire et qui en viennent chaque jour à des constatations nouvelles pourront en assurer confirmation par les travaux effectués ailleurs. La technologie permet d'avancer rapidement et les communications modernes, de veiller au partage universel de la connaissance sportive.

« Nous assistons à une véritable explosion dans le domaine de la recherche sportive » déclare le professeur Thoden. Ce phénomène ne peut se produire que par une participation dynamique de la science et de la technologie. Dans le sport, il n'y pas que l'intérêt du gain; compte également et surtout l'épanouissement de la personne humaine, dans un environnement qui convienne à ses justes aspirations.

Le témoignage de Marty Hall va encore plus loin. Entraîneur de l'équipe nationale de ski de fond, ce dernier déclare que le testing est bénéfique à tous les

membres de son équipe. Il ajoute que les améliorations apportées à l'équipe depuis les trois dernières années s'expliquent par la mise en vigueur d'un programme complet de science sportive : cela comprend le testing, la physiologie, la psychologie, la médecine, la biomécanique. Il s'agit véritablement d'une nouvelle façon de concevoir l'activité sportive et d'aborder ceux qui la pratiquent.

Il va de soi que l'activité sportive est toujours liée au goût de la victoire et du dépassement, la première étant la juste récompense du second. Mais on a d'ores et déjà compris que l'athlète ne fournira pas le meilleur de lui-même uniquement parce qu'il est en bonne forme physique. Il y a également la bonne forme mentale et la bonne forme psychologique qui comptent tout autant. Mais davantage encore, il faut réussir à créer une véritable harmonie intérieure entre ce que l'on est convenu d'appeler la bonne forme et l'environnement. Une des façons d'y arriver, c'est d'intéresser l'athlète lui-même à l'ensemble des disciplines qui touchent sa personne sociale et psychologique autant que sa personne physique. C'est ce que l'on pourrait appeler l'approche holistique du sport et par conséquent l'intervention de la science dans ce processus est essentielle.

Pour sa part le testing est un des éléments qui s'intègrent comme naturellement à cette approche moderne et globale. Maintenant que l'accréditation donne plus de valeur aux tests qui sont faits et, surtout, aux méthodes que l'on utilise pour les faire, les connaissances scientifiques accumulées sur l'athlète et son comportement sportif seront diffusées avec une rigueur non encore atteinte jusqu'ici.

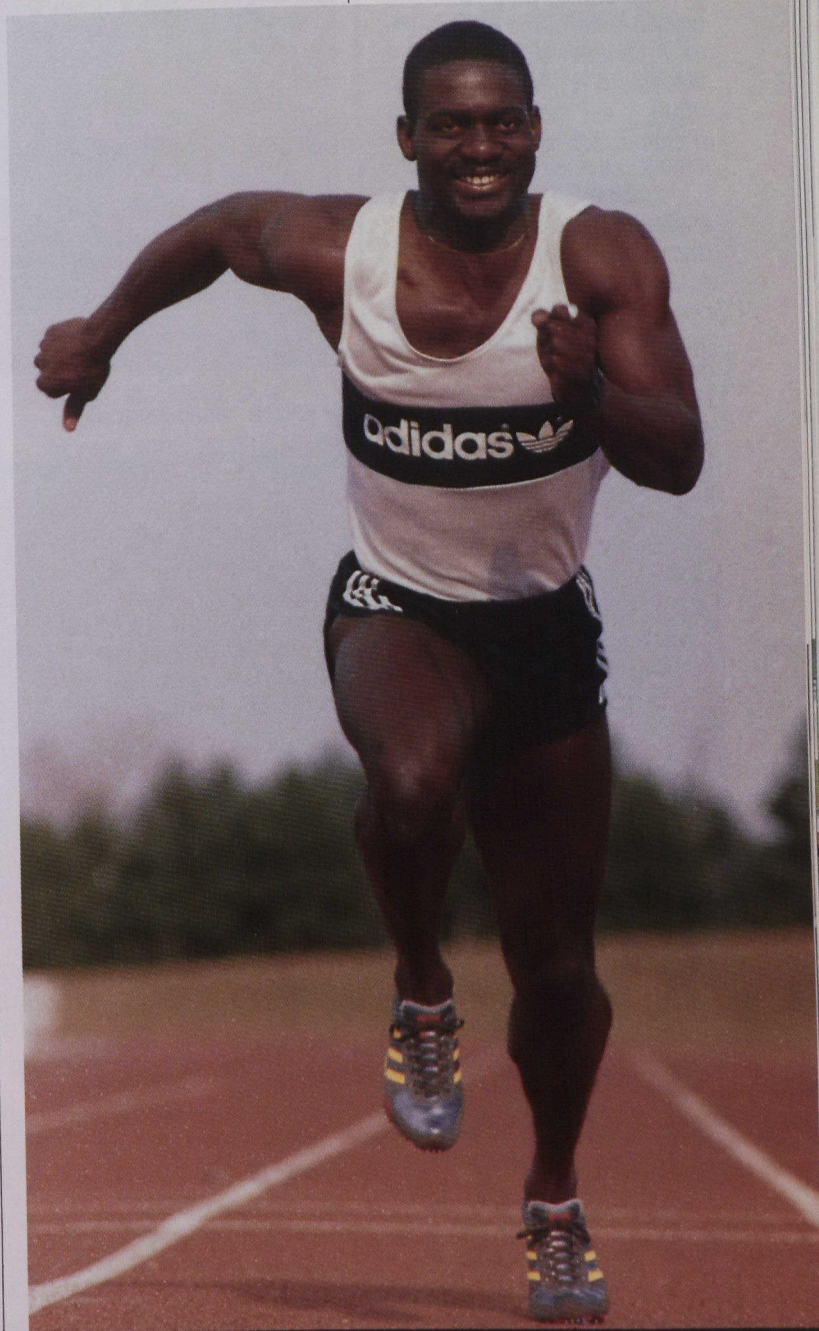
L'athlète aux pieds volants

PROFIL DE BEN JOHNSON

En 1977, alors qu'il a à peine quinze ans, Ben Johnson arrive bon dernier aux essais en prévision des Jeux olympiques. Dix ans plus tard, à Rome, le jeune homme bat le record de vitesse du monde en franchissant les 100 mètres en 9,83 secondes. D'ores et

déjà monté sur les tribunes des héros et des champions, ne souhaitant rien moins que des médailles d'or, Johnson est couronné athlète masculin par excellence de l'année 1987.

Même l'entraînement est agréable quand on est au sommet.



Ben Johnson écrivant une page de l'histoire athlétique en parcourant le 100 m en 9,83 secondes.

En moins de sept ans, de 1980 à 1987, cet exceptionnel sprinteur aura participé à près de cent-vingt compétitions au Canada, en Amérique et en Europe. Il aura battu plus d'une dizaine de records de vitesse du monde. Ses incroyables performances font de lui l'homme le plus rapide de la planète, et il semble que l'avenir immédiat puisse le voir se propulser encore plus loin, plus rapidement. « Hier, c'était l'époque de Carl Lewis, dira-t-il de son plus grand rival, un Américain quatre fois médaillé d'or. Mais aujourd'hui, c'est mon tour et je n'entend pas abandonner ».

L'avenir financier du champion paraît également assuré : à la suite de ses éclatantes victoires, le coureur olympique fait des publicités pour quelques compagnies d'envergure et, en son nom, son avoué d'affaires thésaurise. Mais pour l'instant, cela compte assez peu dans la vie de l'athlète qui préfère se préoccuper exclusivement de prouver à tous ceux qui ont pu douter de lui qu'il était fait d'une étoffe rare et sans pareille. Son championnat le plus éclatant, sa réussite la plus émouvante, c'est surtout là qu'il faut la trouver, et c'est cette histoire toute particulière que retiendront avant tout les générations à venir.

En 1976, Ben Johnson arrive au Canada avec sa mère, un frère et cinq soeurs. Là-bas, dans sa Jamaïque natale, la vie n'a pas été facile et l'adolescent de quatorze ans se retrouve tout à coup ici, avec des idées plutôt réalistes et moroses sur l'existence contemporaine. Encore marqué par trop de préjugés,



le milieu canadien accepte assez mal ce jeune homme fragile qui se mêle difficilement aux autres et qui ne semble pas découvrir sa place dans son pays d'adoption. Il est timide et parle assez peu : d'ailleurs n'est-il pas affligé d'un défaut de langue qui rend son élocution un peu pénible et qui fait qu'on serait plutôt porté à se moquer de ce grand adolescent efflanqué? On arrive même à le déclarer peu intelligent, banal. C'est qu'on ne regarde alors qu'en surface; l'avenir le montrera bien.

Il y a, en outre, cette histoire que l'on répète et qui raconte qu'avec d'autres de ses copains, Ben Johnson a un jour été surpris par des agents de Toronto à manger dans un parc de la ville, un pigeon tué par eux et cuit sur feu de bois. Mais encore

ici, il faut placer cette histoire dans sa véritable perspective et comprendre qu'ils étaient parfois forcés d'agir ainsi dans leur pays natal, pour pouvoir se sustenter. La nécessité est mère de l'invention.

Comme on le voit, c'est plutôt la marginalité qui semblait le lot de ce garçon, sauf peut-être dans l'esprit d'un entraîneur qui le prit en quelque sorte sous sa férule et qui ne l'a pas encore abandonné depuis.

La première rencontre entre Charlie Francis et Ben Johnson a eu lieu sur la piste athlétique d'une école secondaire de Toronto. Le futur champion du monde s'y était présenté avec timidité et avait enfin participé à une course de relais d'où il devait se retirer, épuisé, après 200 mètres. C'est

alors que devait commencer un entraînement systématique et rigoureux qui allait le porter au pinacle du sport et de la renommée. Qui allait également permettre à ce jeune citoyen canadien, en même temps que de développer l'ensemble de son énergie physique et de la soumettre à des stress extraordinaires, de voir à l'épanouissement de sa personnalité toute entière.

Athlète amateur de l'Ontario 1985; meilleur athlète de l'année 1985-1986; gagnant du trophée Jack W. Davies; Prix Champion olympique 1985; Excellence sportive 1986; Champion du monde 1987. . .

ACCORD INTERNATIONAL SUR LA PROTECTION DE LA COUCHE D'OZONE

Le 15 septembre dernier, des diplomates du monde entier, réunis à Montréal (Canada), se sont entendus sur un traité visant à protéger la couche d'ozone de la terre.

Plus de 200 scientifiques, experts techniques et hommes politiques de plus de 40 pays ont élaboré ensemble l'accord exigeant une réduction importante des polluants chimiques qui attaquent la couche de protection du globe. Les scientifiques ont lancé un avertissement à la collectivité internationale à cette occasion : une pollution de cette nature serait catastrophique pour notre environnement.

Le projet de traité, négocié sous les auspices du programme des Nations Unies pour l'environnement, devrait, d'ici la fin du siècle, permettre de diminuer de 50 % les produits chimiques qui contribuent à l'amenuisement de la couche d'ozone.

Aux dires de M. Thomas McMillan, ministre canadien de l'Environnement et membre de l'équipe de négociation, il s'agit d'une première mondiale, puisque la collectivité se penche maintenant sur le problème de l'atmosphère, si important pour notre planète.

La couche d'ozone de la stratosphère est une couverture fragile de gaz située au-dessus des nuages. Sans elle, il n'y aurait pas de vie possible, puisque c'est elle qui protège la vie humaine et l'environnement des rayons dangereux du soleil.

Les scientifiques ont découvert que la couche

d'ozone s'amenuisait et les environmentalistes du monde entier craignent que cela n'ait de conséquences désastreuses.

Il y a quelques années, des photos de satellite ont révélé un trou dans la couche d'ozone qui s'agrandissait au-dessus du Pôle Sud. L'année dernière, un deuxième trou a été découvert au-dessus de l'Arctique. Il était donc urgent de se pencher sur ce problème.

L'ozone est détruite par des produits chimiques appelés chlorofluorocarbones ou CFC, utilisés dans les appareils de réfrigération, les climatiseurs et les aérosols ainsi que pour la fabrication de mousse et de plastique.

La couche d'ozone est tellement attaquée par les molécules de CFC qu'elle ne peut plus réfléchir les rayons ultraviolets, ce qui donne lieu à « l'effet de serre » : sans l'écran protecteur de l'ozone, l'atmosphère terrestre se réchaufferait radicalement et changerait le climat de la planète.

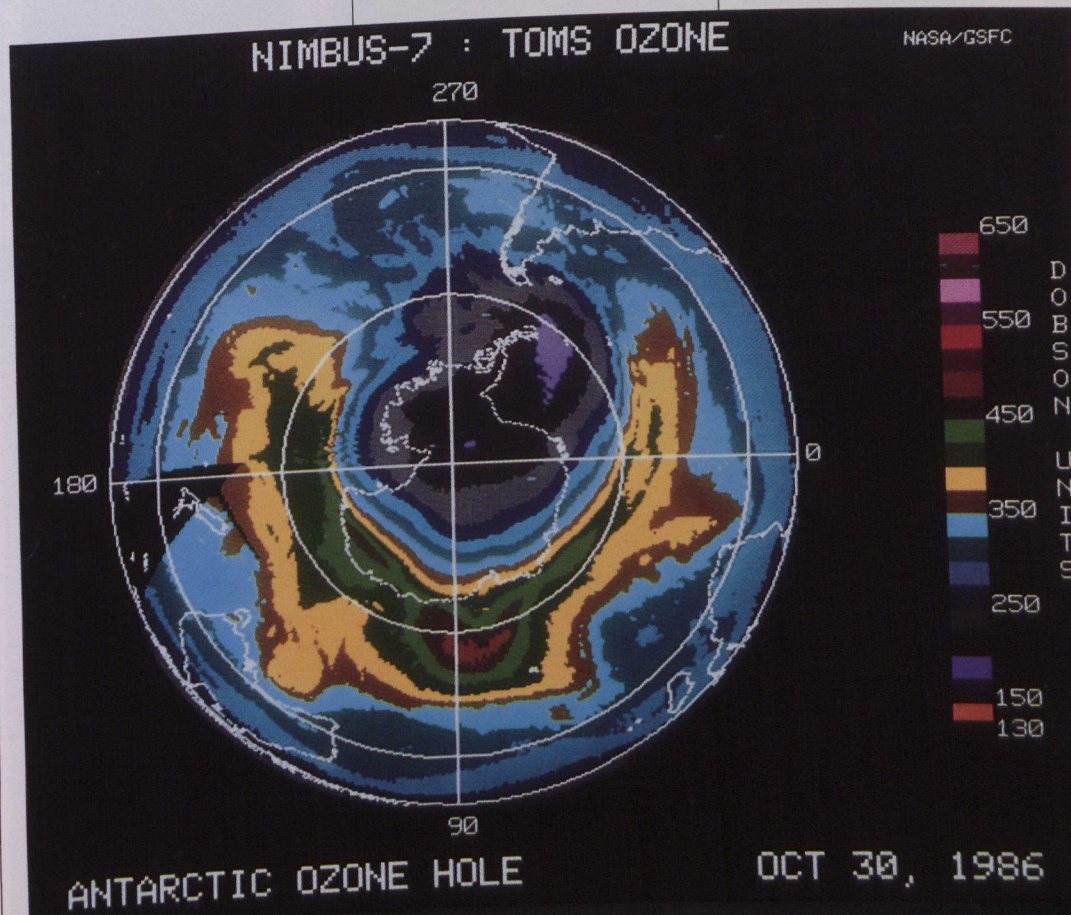
Les rayons ultraviolets se feraient également plus nombreux. En fait, les scientifiques prédisent d'ici 20 ans une diminution de 10 % des récoltes du monde entier, la disparition de certaines formes de vie océaniques sensibles et la multiplication des cas de cancer de la peau.

« Nous avons suffisamment de temps pour prévoir a dit M. MacMillan à la

et prévenir les désastres, » conférence de Montréal, « mais nous ne pouvons nous permettre d'attendre quelques années, ni même quelques mois. Une bombe à retardement planétaire est amorcée, et la cadence s'accélère. »

On peut se réjouir de la signature de ce traité international, non seulement parce qu'il contribuera à la protection de la couche d'ozone de la terre, mais aussi parce qu'il est le premier traité universel visant à contrôler un polluant également universel.

La partie noire, sur le graphique, représente le trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique.





Le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, en consultation avec le Président Abdou Diouf du Sénégal.

sations à la fois concrètes et majeures dans des délais également bien définis. D'ailleurs, le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, n'avait-il pas déjà déclaré « La Francophonie sera agissante ou elle ne sera pas »?

C'est dans cet esprit que le Canada a accueilli les délégations venues à Québec depuis les quatre coins de la planète et que son premier ministre a présidé aux travaux de ses hôtes. À Québec, on devait notamment poursuivre les efforts de coopération entrepris en matière d'énergie, d'agriculture, de communication et de culture, d'information scientifique et technologique ainsi que dans le domaine de la langue. Le Canada a consenti un appui important à plusieurs projets bien précis, dont la création d'un Centre international francophone de formation à distance, consistant en un réseau international de communication et de formation qui reliera les universités canadiennes et les institutions de formation des autres pays francophones. Par ailleurs, le Canada et le Québec accorderont des fonds pour l'implantation de TV5 au Canada. Son extension est également prévue à l'Afrique et au Moyen-Orient. Les populations francophones nord américaines et antillaises devraient également bénéficier dans un proche avenir des services de TV5. On a également

Les deux, trois et quatre septembre dernier se réunissaient à Québec les chefs d'État et de gouvernement de quelque quarante pays ayant en commun l'usage de la langue française. Après son premier rendez-vous historique de Paris, en février 1986, la Francophonie devait donc se retrouver, afin de consolider les acquis de cette dynamique nouvelle. Cette rencontre devait se tenir au sommet du Cap Diamant, dans la ville de Québec, d'ores et

déjà reconnue par l'UNESCO comme un des joyaux du patrimoine mondial.

À Paris, les dirigeants francophones avaient défini, dans leurs grandes lignes, des objectifs communs. Ils s'étaient notamment mis d'accord pour affirmer que leur rencontre devait aller au-delà de la seule reconnaissance de liens linguistiques et, partant, d'affinités culturelles. Langue et culture, certes, sont d'une importance vitale pour une entreprise collective comme celle-ci;

mais compte également d'autres aspirations tel le besoin d'établir un dialogue entre partenaires sur des questions politiques, économiques et de coopération d'intérêt commun.

En quittant Paris et en projetant de se retrouver, quelque 20 mois plus tard au Canada, dans la capitale de la province de Québec, les chefs d'État et de gouvernement avaient acquis la certitude qu'ils devaient, dans plusieurs domaines déjà circonscrits, viser à des réali-

projeté la création d'une Agence francophone d'images, d'un réseau radio-phonique international et appuyé l'idée de Jeux de la Francophonie, dont la première aurait lieu au Maroc, en 1989.

Au plan politique et économique, les chefs d'État et de gouvernement ont abordé l'épineuse question de l'*apartheid* de même que celle de l'endettement des pays en développement. À ce chapitre, le Canada devait annoncer qu'il annulait la dette de sept pays, pour une somme de 325 millions de dollars.

L'unanimité étant faite sur le succès du Sommet de Québec, on a acquis l'assurance que la Francophonie allait devenir un forum international d'importance. Rendez-vous est maintenant pris en terre africaine, en mars 1989, pour le troisième Sommet, à Dakar, au Sénégal.

Quant au Sommet du Commonwealth, il s'est tenu à Vancouver, du 13 au 17 octobre dernier. Quarante-cinq des quarante-huit pays qui forment le Commonwealth étaient présents et plus de quatre-vingts questions ont été traitées par les délégations. Il est vrai que l'épineuse affaire de l'*apartheid* a hanté les esprits et occupé majoritairement les colonnes des journaux, mais il n'en reste pas moins que les pays ont fait l'unanimité sur un ensemble impressionnant de sujets. En voici quelques-uns.

Les pays du Commonwealth encouragent les États-Unis et l'Union soviétique à entreprendre des négociations pour en venir à un traité bannissant les essais nucléaires. Ils réaffirment le droit des pays du Pacifique Sud à l'autodétermination. Ils se félicitent du récent accord de paix intervenu entre l'Inde et le Sri Lanka. Ils se disent

très préoccupés par la situation du Moyen-Orient, surtout celle de la Palestine. Le Golfe persique et le conflit Iran-Irak demeurent pour eux un sujet de grande inquiétude. Ils affirment enfin leur préoccupation constante devant les problèmes de la faim et de la maladie. Ils invitent tout particulièrement les pays du monde à s'unir devant le fléau du sida et à trouver les solutions d'urgence qui s'imposent.

Dans le domaine de l'éducation, une proposition du Canada emporte l'adhésion générale et l'appui financier d'onze pays. Il s'agit de constituer un réseau d'enseignement universitaire à distance. Durant les cinq prochaines années le Canada et la Colombie-Britannique consacreront six millions de dollars à ce programme dont les quartiers généraux seront situés à Vancouver. L'université ainsi proposée par un tel projet permettrait à des milliers d'étudiants de pays en développement et de pays éloignés d'obtenir un diplôme en assistant, par moyens de communications interposés, aux cours donnés par les professeurs des meilleures universités du Commonwealth. Il s'agit-là d'une approche révolution-

naire qui abolira les frontières de l'éducation et permettra de vaincre la pauvreté par le savoir.

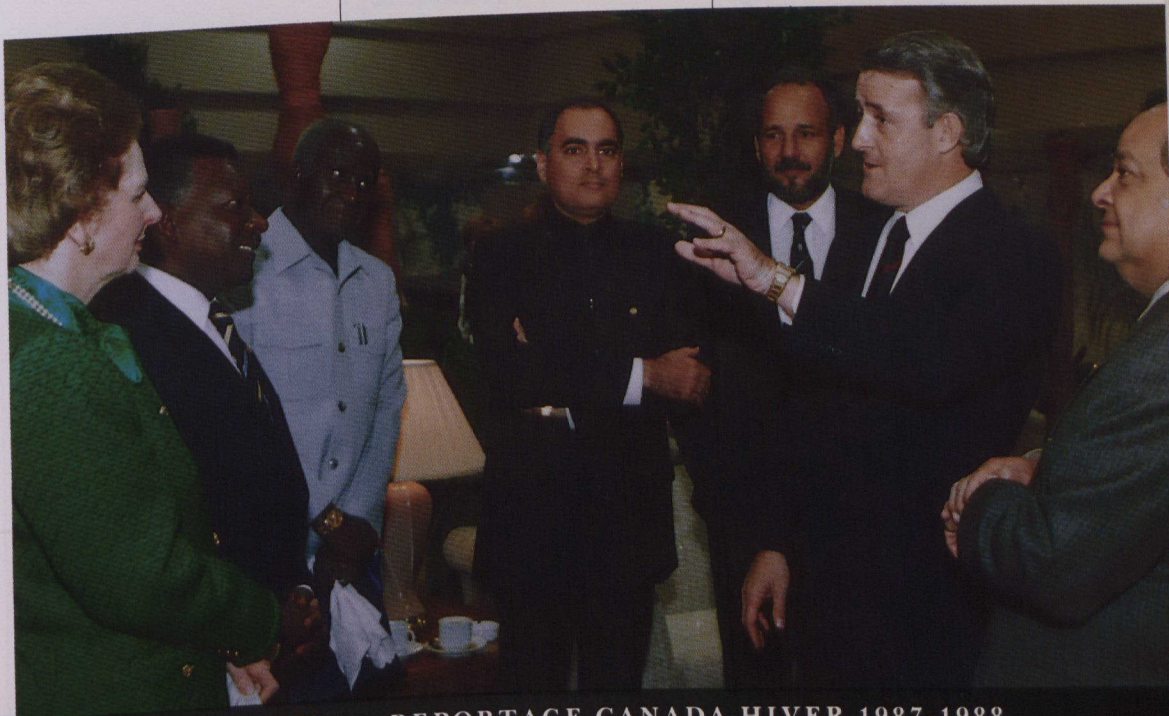
Dans un tout autre domaine, le Canada et la Grande-Bretagne sont tombés d'accord pour aider à la reconstruction de la voie ferrée Limpopo et ils y engageront une somme de 50 millions de dollars. Cette ligne ferroviaire de 400 kilomètres relie le Zimbabwe au port de Maputo au Mozambique et, depuis les dix dernières années, elle a été souvent sabotée. On y transporte encore des passagers et des convois très légers, mais cela ne suffit pas aux besoins de la région. La reconstruction de cette ligne directe permettra le transport rapide de produits dont dépendent le commerce et les industries de l'intérieur comme de l'extérieur de cette région stratégique.

Quant aux pays les mieux nantis du Commonwealth, ils ont promis d'accroître leur aide financière aux pays voisins de l'Afrique du Sud. Attaqués de toutes parts pour les besoins intérieurs du pays de l'*apartheid*, les pays limitrophes, comme par exemple, la Zambie, le

Zimbabwe, le Lesotho, la Tanzanie, l'Angola et le Mozambique ont perdu de nombreuses vies. Plusieurs millions de personnes ont fui les régions frontalières, ce qui crée un désordre dans la structure économique des pays ainsi atteints. On estime à dix milliards de dollars les pertes encourues. C'est dans la perspective de la reconstruction d'une infrastructure commerciale plus solide que le Canada s'est engagé à contribuer à la reconstruction de la ligne Limpopo.

Au sein du Commonwealth, le Canada inscrit l'ensemble de ses politiques dans la perspective de la promotion du dialogue et d'une aide humanitaire à la fois concrète et pratique. « Toutes les questions que nous avons résolues lors du Sommet de Vancouver ne vont pas faire la manchette des journaux », déclare le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, « mais elles touchent la dignité des êtres humains, dans toutes les régions du globe. »

Le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, entouré de quelques chefs de gouvernement de pays membres du Commonwealth.



NOUVELLES BRÈVES

Lancement à Ottawa d'un aéronef à micro-ondes

Le prototype du premier aéronef du monde à être propulsé par micro-ondes a fait une première démonstration, le 6 octobre dernier, à l'intention des journalistes et des observateurs du monde scientifique, à Ottawa.

La ministre des Communications, Madame Flora MacDonald, déclarait que les premiers essais ont d'abord été effectués à l'aide d'un courant d'alimentation par batteries, mais que le 17 septembre dernier, l'appareil avait volé durant vingt minutes, alimenté par micro-ondes.

Grâce à cette nouvelle technique, on peut espérer voir un jour des appareils voler durant des mois. Pour l'instant, l'appareil volera à basse altitude, en effectuant des cercles au-dessus d'une génératrice de micro-ondes installée au sol; il pourra

de cette façon effectuer une distance diamétrale de vingt kilomètres.

Dans l'avenir immédiat, l'aéronef constituera une exceptionnelle plate-forme pour la diffusion d'émissions de radio et de télévision et pour le relais des messages téléphoniques. On pourra également l'utiliser en y mettant un radar de surveillance, ce qui lui permettra de se déplacer dans la région des eaux côtières canadiennes et d'en surveiller l'immense superficie.

Les spécialistes ne connaissent pas encore avec précision toutes les possibilités de cet appareil, mais on croit généralement qu'il servira dans le domaine scientifique beaucoup plus que pour un éventuel transport de passagers sur courte distance. L'appareil n'a d'ailleurs pas été conçu dans ce dessein; il semble bien que sa perspective soit scientifique et technologique.



Sommet Canada-Union soviétique au tournoi Coupe Canada

Depuis les célèbres séries de 1972, on n'avait rien vu de si spectaculaire entre les deux grands rivaux du hockey moderne, c'est-à-dire le Canada et l'Union soviétique. En 1972, les finales s'étaient terminées

Le premier aéronef propulsé par micro-ondes.

par une victoire canadienne et le dernier match s'était terminé par 6-5. Présage? Il faut croire. À cette époque-là, le filet des Soviétiques était gardé par une espèce de surhomme du nom de Trétiak et il faut dire que c'est lui surtout qui, gagnant l'admiration et la sympathie des Canadiens, a créé entre les deux équipes et entre le club soviétique et les sportifs du Canada des liens de camaraderie qui durent encore. C'est sans doute également grâce à lui qu'il y a une sorte de connivence entre les joueurs russes et les joueurs canadiens.

Aussi n'avons-nous pas été surpris de voir Trétiak venir au pays de Maurice Richard et de Guy Lafleur, à l'occasion de la version 1987 de Coupe Canada et d'y être reçu comme un véritable ambassadeur de bonne entente et d'esprit sportif.

Le Canada sort vainqueur du tournoi à Coupe Canada.



Savons-nous, en début de série, que la finale mettrait en vedette, encore une fois, les deux grands clubs? Certes non, mais tout le monde le souhaitait. Série de trois de cinq, le premier match a été remporté par les Soviétiques par le résultat imposant de 6-5. Le jeu avait été ardent, les passes des Soviétiques marquées au coin de la discipline et de la précision. Plus intuitifs, les Canadiens devaient remonter la pente, mais en surtemps, l'adversaire devait marquer le but gagnant.

Les deux matches suivants réservaient aux milliers de spectateurs qui assistaient, en personne ou par le truchement de la télévision, des sorties enlevantes de part et d'autre : des jeux rapides, toujours étudiés de la part des Soviétiques; chez les Canadiens, une plus grande place à l'improvisation et une intuition remarquable, surtout devant les filets adverses. Le Canada sort vainqueur de la deuxième rencontre, par la marque fataliste de 6-5. L'honneur est sauf.

Reste le match final, chacun des belligérants ayant reçu des entraîneurs la même consigne inéluctable : il faut gagner. Le jeu s'engage dans une alternative de passes qui favorisent tantôt les Soviétiques, tantôt les Canadiens. Bientôt, il ne reste plus que vingt minutes à jouer; la moindre erreur risque de provoquer la chute finale; les athlètes sont tendus, tout attentifs au jeu. Lorsque retentit le coup de sifflet qui annonce la fin du match, le Canada l'emporte de justesse. Le score de ce dernier match? 6-5, bien entendu!

Un pas de plus dans la voie de la guérison du sida

Le D^r George Birnbaum du Conseil national de recherches a découvert une configuration peu courante

de l'AZT (azidothymidine), médicament utilisé pour le traitement du sida. Selon les informations fournies par le chercheur, cela « pourrait conduire à la conception d'une nouvelle génération de médicaments plus efficaces pour le traitement du sida. » Le spécialiste s'empresse d'ajouter que l'AZT ne guérit pas, mais que ce médicament a pour effet de stimuler le système immunitaire et d'améliorer l'état physique des malades. Il s'agit dès lors pour les spécialistes d'en arriver à modifier la molécule en vue d'obtenir des médicaments mieux adaptés aux besoins et produisant moins d'effets secondaires.

Pour les prochains travaux dans ce domaine les spécialistes pourront recourir à l'informatique; lorsqu'ils auront précisé les données obtenues sur la configuration des molécules mises en jeu, ils pourront déterminer l'aptitude d'une nouvelle drogue à inhiber l'activité d'une enzyme favorisant le développement du virus.

Notons enfin que l'AZT est le seul médicament actuellement disponible au Canada. On l'utilise sur une base individuelle, à des fins thérapeutiques.

Radio-Canada international aux Jeux olympiques de Calgary

Radio-Canada international sera sur place, à Calgary même, à l'occasion des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu en février 1988 dans cette ville de l'ouest du Canada.

En effet, le réseau international de la radio d'État a décidé de dépêcher sur les lieux des manifestations cinq membres de ses effectifs qui prépareront des reportages pour l'audience internationale de Radio-Canada. Des émissions spéciales seront ainsi conçues en français et en anglais, mais il y aura surtout des reportages en tchèque, en slovaque, en russe et en allemand. Chaque jour, RCI diffusera, en chacune des langues que nous venons de mentionner, de dix à quinze minutes de reportage.

Comme les résultats sportifs en tant que tels seront généreusement couverts par les radios et les télévisions nationales de tous les pays, RCI s'intéressera plus particulièrement à la dimension humaine, culturelle et artistique de l'événement. Elle retiendra, elle aussi, les grands exploits de l'athlétisme, mais se spécialisera dans les

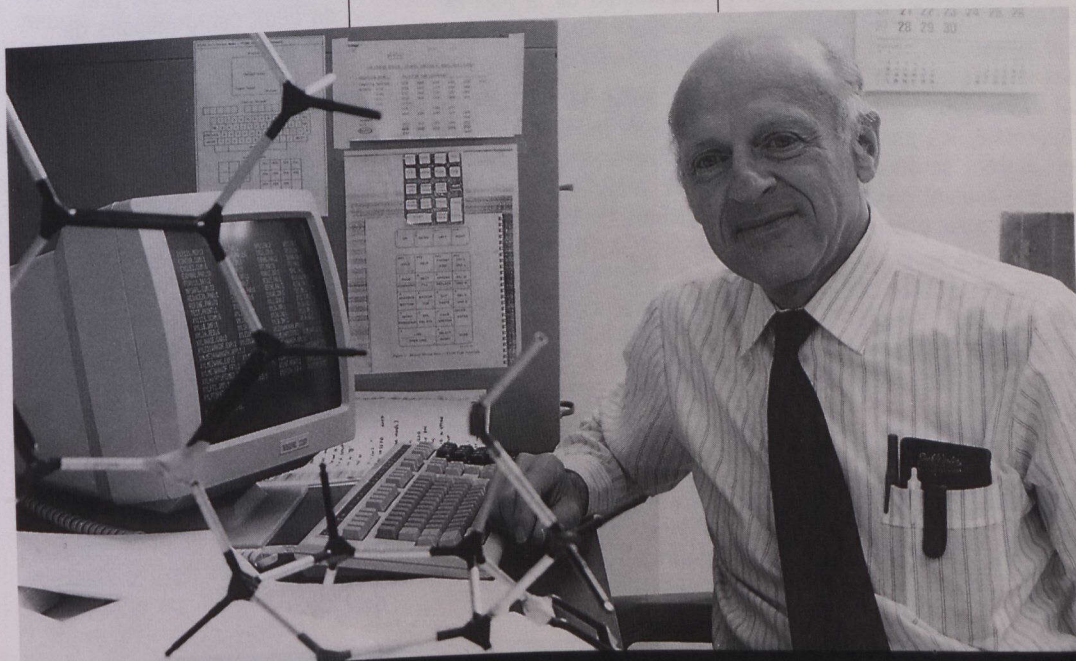
rencontres et les interviews qui sont susceptibles de mieux faire voir le côté culturel et artistique, l'aspect social et éducatif de ces grandes manifestations sportives.

Une voix qui descend du ciel

Le CF-18 monte en flèche dans le ciel azuré, fait quelques pirouettes et dessine ensuite une boucle de fumée blanche. Le pilote est solidement attaché à son siège et la force de gravité est telle qu'il lui faut un effort quasi surhumain pour lever le bras et aller pousser ce bouton rouge qui clignote sur le tableau de bord.

Ce serait tellement plus simple s'il pouvait s'adresser directement au bouton et lui dire : « Arrête-toi tout de suite ». Eh bien, il le peut d'ores et déjà! En effet, la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis ont déjà inventé, pour leurs avions militaires, des ordinateurs qui parlent et qui entendent, pouvant ainsi donner des instructions aux pilotes et

Le scientifique George Birnbaum a fait une découverte qui pourrait permettre de fabriquer des médicaments susceptibles de mieux lutter contre le sida.



obtempérer aux ordres qu'ils reçoivent de ces derniers.

Le Conseil national de recherches du Canada vient de mettre au point pour sa part un ordinateur qui entend et qui parle, et dont la sensibilité et l'efficacité seraient plus grandes encore que tout ce qui a été réalisé dans ce domaine-là jusqu'ici. Travaillant en collaboration étroite, techniciens, linguistes, acousticiens, physiologistes et phonéticiens ont fabriqué un ordinateur capable, lorsqu'il se met à écouter, par exemple, d'éliminer les bruits de fond qu'entendent les pilotes d'avions militaires.

En plus de vaquer à certaines occupations et de libérer ainsi le pilote de tâches parfois difficiles, parfois gênantes, cet ordinateur pourra détecter les ennuis ou prévoir les difficultés à venir.

Cet extraordinaire appareil répondra aux mêmes pressions que subit l'oreille humaine et il réagira selon les mêmes mécanismes. Commandé par le ministère de la Défense et réalisé par le Conseil national de recherches du Canada, l'ordinateur qui entend et qui parle sera vraisemblablement prêt à entrer en fonction dans deux ou trois ans.

On pourrait également recourir à cette technologie à d'autres fins; il n'est pas impossible que dans un avenir plus ou moins rapproché, les paraplégiques qui doivent se déplacer en fauteuil roulant puissent l'utiliser pour prévenir les dangers qui se présentent devant eux et pour donner à leur fauteuil les ordres qui s'imposent afin que leur cheminement se fasse sans encombres.

À Victoria (Colombie-Britannique) un institut privé de langues modernes songe à utiliser l'appareil pour ses cours d'anglais aux étudiants japonais. Pouvant converser

avec l'élève, cet ordinateur deviendrait un tuteur à la patience exceptionnelle. Pour l'heure, seuls les pilotes d'avions militaires auront le plaisir de bavarder avec « Betty ».

Le logiciel « GRASS » pour traquer les criminels

Une firme canadienne de haute technologie compte envahir le marché international de la prévention du crime grâce à un nouveau système informatique qui permet aux policiers d'analyser la fréquence et la nature des crimes selon le territoire.

La firme ACDS Système Graphique Inc., de Hull au Québec, espère convaincre les forces de police d'Amérique, d'Europe et d'Asie de l'utilité de ce nouveau système baptisé GRASS (pour *Geographic Resource Allocation Software System*: logiciel de répartition géographique des ressources).

M. Ian Rogers, responsable du projet chez ACDS, en a fait la démonstration à Toronto au mois d'octobre, au congrès de l'Association internationale des chefs de police qui se tient pour la première fois au Canada. M. Rogers s'attend à d'excellentes réactions, notamment de la part de *Scotland Yard* et de la *Toronto Metropolitan Police*.

Selon M. Rogers, d'autres firmes ont mis au point des systèmes du même type, mais aucun n'égale le système GRASS. Ce qui rend le système incomparable, c'est que ACDS, qui se spécialise en cartographie, est en mesure de produire des cartes à très haute résolution.

Lors de récents tests, un corps de police municipal a pu tracer les limites de la ville sur une carte électronique, y indiquer les dates et les adresses des crimes

commis sur une récente période de temps, de même que les adresses des criminels connus de la police. Ces données ont permis d'analyser l'activité criminelle de quartiers déterminés.

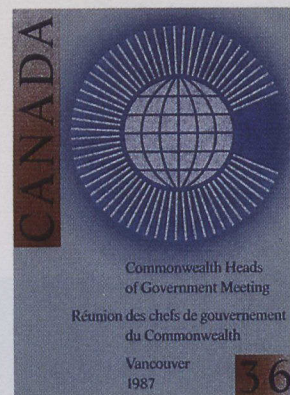
Ainsi, la technique fastidieuse qui consistait à placer des épingles de couleur sur une série de plans de la ville est remplacée par un procédé entièrement électronique. Il devient donc plus facile de repérer et d'analyser les vagues de crimes et de mesurer l'efficacité des programmes de surveillance de quartier.

Les sommets et les philatélistes

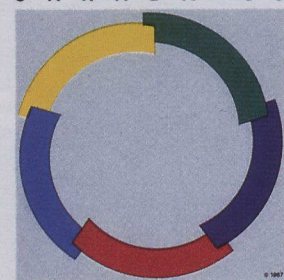
Le Canada accueillait à Québec, du 2 au 4 septembre dernier, la deuxième conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français. À cette occasion, la Société canadienne des postes émettait un timbre commémoratif.

Ces rencontres au sommet, dont la première a eu lieu à Paris en 1986, ont pour objectif de promouvoir la coopération culturelle et technique entre les pays de la Francophonie, répartis sur les cinq continents, et qui comptent ensemble près de deux cents millions de personnes. Au Canada, la population francophone s'établit à sept millions d'habitants, concentrés surtout au Québec et au Nouveau-Brunswick.

Le timbre commémoratif est l'œuvre du concepteur-graphiste Claude Gaudreau, de Québec. Il reproduit le symbole graphique créé pour le Sommet de Québec, un cercle symbolisant l'esprit de coopération mutuelle qui anime la collectivité francophone internationale et dont les couleurs, empruntées aux drapeaux des pays participants, forment un ensemble



C A N A D A 3 6



SOMMET DE QUÉBEC
1987
QUÉBEC SUMMIT

Des timbres commémorent la tenue de deux sommets au Canada, à l'automne de 1987.

harmonieux tout en conservant leur cachet respectif.

Le 13 octobre, la Société canadienne des postes émettait un timbre commémorant la neuvième réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth qui s'est tenue à Vancouver, du 13 au 17 octobre.

Institution issue de l'ancien Empire britannique, le Commonwealth est une association de 49 États indépendants et souverains qui se consultent et collaborent entre eux pour le bien de leurs populations et pour promouvoir la concorde internationale et la paix dans le monde.

Le symbole graphique, adopté il y a plusieurs années par le Commonwealth, est l'élément de design dominant du timbre. Pour bien le mettre en évidence,

le graphiste Gus Tsetsekas, de Vancouver, a appliqué des touches d'encre métallique sur un fond bleu rehaussant ainsi l'ensemble du design.

Après TVFQ, TV5

Depuis de nombreuses années, la francophonie internationale se manifestait occasionnellement sur les écrans canadiens grâce à la Communauté des télévisions francophones. En 1979, à la suite des accords franco-québécois, c'est un canal entier du câble qui était consacré à un choix d'émissions des trois chaînes publiques françaises : TVFQ. « La télévision de France au Québec » était née.

L'idée d'offrir aux téléspectateurs francophones des productions d'autres pays de langue française fit son chemin et, en 1984, la Belgique, la France et la Suisse unirent leurs efforts pour diffuser les émissions de leurs télévisions publiques : TV5 voyait le jour en Europe. Le Canada et le Québec se joignirent officiellement au groupe en 1986, mais la diffusion demeurerait limitée à l'Europe.

Dès le début de 1988, TV5 pourra recevoir son véritable acte de naissance intercontinental, puisque les émissions des cinq partenaires, diffusées au Canada par le satellite Anik C-3, pourront être captées au Manitoba, en Ontario, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique. Il reviendra ensuite aux télédiffuseurs d'en faire bénéficier leurs abonnés. TV5 mettra l'accent sur une information variée, canadienne tout autant que mondiale, et elle ouvrira nos écrans à une présence africaine hebdomadaire.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que d'autres pays entrent dans la ronde des ondes et enrichissent davantage l'espace télévisuel francophone.



Note aux lecteurs

Nous avons affirmé par erreur, dans l'édition d'automne 1987 de *Reportage Canada*, que la nouvelle pièce représentant le huard était la première pièce de monnaie d'un dollar au Canada. Il existe des pièces de monnaie d'un dollar depuis 1935 au

Canada, mais c'est la première fois qu'une pièce est conçue en vue d'une grande circulation et afin de remplacer le billet d'un dollar qui ne sera plus imprimé après 1989. Les billets continueront toutefois d'avoir cours légal tant qu'il y en aura en circulation.

Une petite armée de volontaires

La ville de Calgary a une population de 600 000 âmes. Parmi elles, 9 400 citoyens de bonne volonté ont accepté de consacrer plus de 120 heures de travail au succès des Jeux olympiques d'hiver. Si on devait les payer cinq dollars l'heure, cela ferait près de six millions de dollars. On se contente de les habiller aux couleurs des Jeux et de les entraîner à bien faire leur travail, ce qui n'est pas peu dire.

Jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, provenant de toutes les couches de la société, plus ou moins sportives, ces personnes ont d'abord et avant tout en commun l'esprit civique et la volonté de voir leur ville accueillir les athlètes et les visiteurs du monde entier

sans anicroche. Le goût de la discipline et l'amour du prochain constituent également, pour les volontaires, des vertus souhaitables.

Pour le reste, il suffit d'avoir bien appris l'ensemble des techniques qui leur ont été enseignées par des spécialistes depuis quatre ans, dans certains cas. Tous les détails qui touchent les grands rassemblements de personnes et les manifestations sportives leur ont été expliqués, de même que les initiatives qu'il importe de prendre dès que la moindre chose semble sortir de l'ordinaire.



Billets

On peut se procurer des billets pour assister aux XV^{es} Jeux olympiques d'hiver en composant les numéros suivants :

Aux États-Unis :
Californie 1-800-421-2255
Ailleurs 1-800-421-5785

Pour tous les autres pays :

1-403-270-6088 à
Calgary pour obtenir un bon de commande. On peut aussi s'adresser aux comités olympiques nationaux ou aux distributeurs autorisés.

Canada

Reportage Canada est publié par la Direction des services de communication à l'étranger, Ministère des Affaires extérieures, Ottawa, Canada, K1A 0G2.

Télex: 053-3745

Rédactrice en chef :
Irenka Farmilo

Rédactrice : Mary Anne Dehler

Les observations ou suggestions des lecteurs sont bienvenues. Prière d'indiquer la source d'information pour tout article ou extrait d'article reproduit.

This publication is also available in English under the title *Canada Reports*.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

Sans précédent

Les XV^{es} Jeux olympiques d'hiver seront les premiers à se dérouler au Canada. Au cours des trois mois précédant les cérémonies d'ouverture, le 13 février, la flamme olympique entreprendra le plus long parcours de relais de toute l'histoire des Jeux olympiques d'hiver, soit 18 000 km en 88 jours. Aux Jeux de Calgary, on assistera à plusieurs « premières », dont celles-ci :

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux olympiques d'hiver, toutes les épreuves de patinage de vitesse auront lieu dans une enceinte fermée. L'anneau de 400 m, sur le campus de l'Université de Calgary, est le premier anneau de patinage de vitesse complètement couvert en Amérique du Nord.



La piste de bobsleigh et de luge du Parc olympique Canada est la plus perfectionnée au monde du point de vue technologique. Plus de 100 km de canalisations assurent une réfrigération jusqu'à 20°C. Le système d'éclairage permet aux athlètes de s'entraîner même la nuit.



Le Saddledome olympique est destiné aux compétitions de hockey sur glace et de patinage artistique. Il s'agit du plus grand stade jamais utilisé pour le hockey sur glace lors de Jeux olympiques, et de la construction dotée du plus grand toit de béton suspendu au monde. Il offre en outre une vue sans obstacle à partir de tous les sièges.



Les XV^{es} Jeux olympiques d'hiver sont les premiers où seront présentées des démonstrations de patinage de vitesse sur piste courte et de ski acrobatique. En outre, des athlètes handicapés démontreront leur adresse en ski de fond et en slalom géant modifié.

